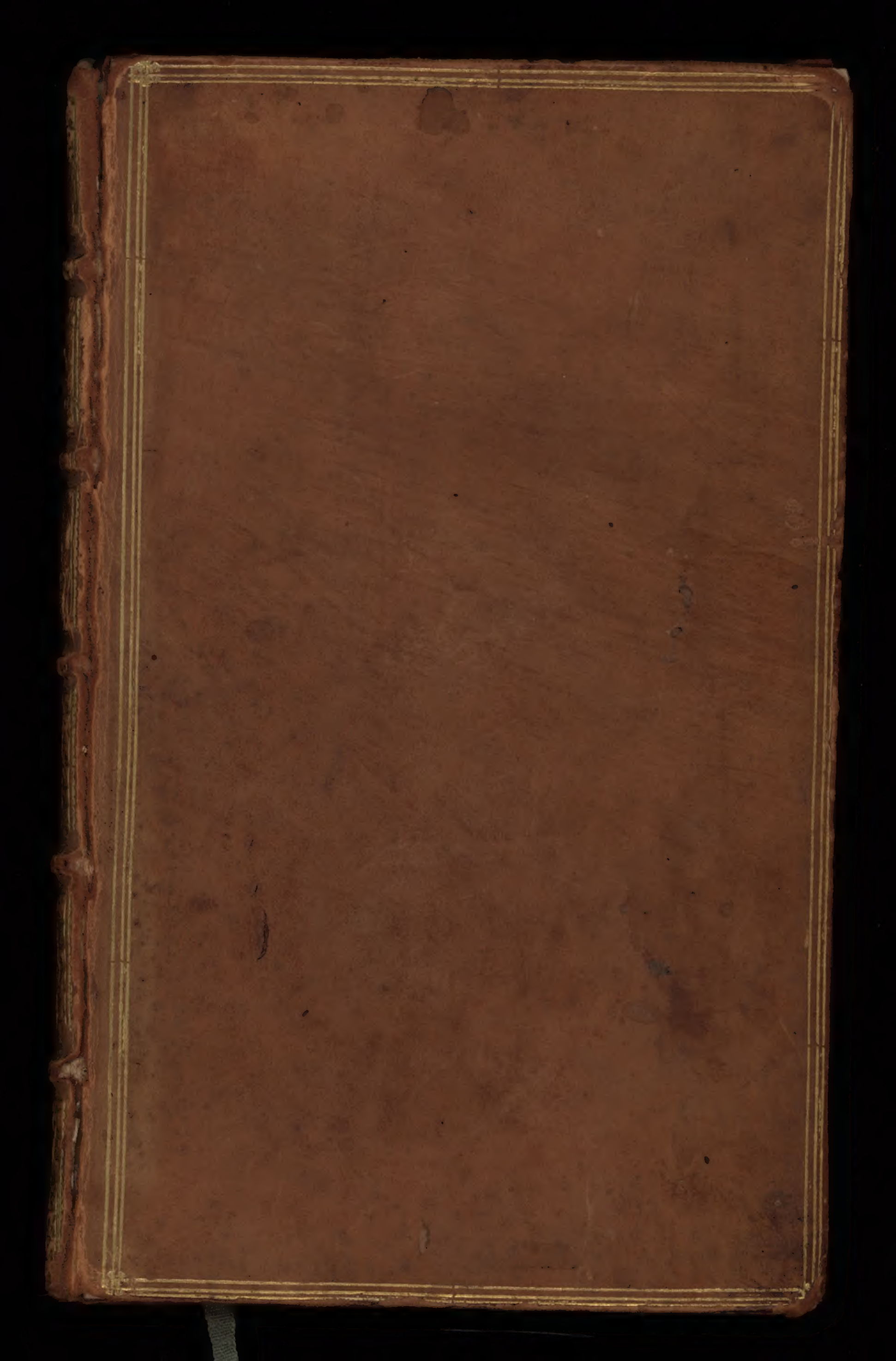








B. inv. P. del. Pasquier Sculp

. . . . *Facies non omnibus una,*
Nec diversa tamen: qualem decet esse Sororum.

Ovide metam. liv. 2.

ESSAI
SUR
LA PEINTURE,
LA SCULPTURE,
ET
L'ARCHITECTURE.

. . . . Facies non omnibus una,
Nec diverſa tamen : qualem decet eſſe ſororum.
OVID. Metam. L. 2.



M. DCC. LI.

AVERTISSEMENT.

QUAND j'ai commencé ce petit Ouvrage, je n'avois que l'intention de lui donner la forme d'une Lettre. Je voulois ſimplement répondre aux queſtions d'un ami * de diſtinction qui m'en avoit preſſé; mais inſenſiblement l'Ouvrage s'étant beaucoup étendu, j'ai cru devoir lui donner une autre forme, ſous le titre d'*Eſſai*. Effectivement on ne peut guères le qualifier autrement, & encore cet Eſſai eſt-il bien ſuperficiel, puiſque je n'ai fait qu'effleurer des matières qui demanderoient bien plus de diſcuſſion: mais peu de talent,

* M. de Sainte Palaye de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres.

nulle pratique, beaucoup d'inclination pour cette vie qu'Horace caractérise si bien dans une de ses Satyres *, ne m'ont pas permis d'aller plus loin. Un grand loisir, & peut-être quelque goût naturel, aidé par les circonstances, m'ont seulement mis à portée de m'occuper quelquefois de ce qui concerne les beaux Arts. Je demande donc à ceux qui me liront, si je puis me flatter d'être lû, un peu d'indulgence pour cette foible production, en faveur des motifs qui me l'ont fait entreprendre.

J'ai voulu prouver dans cet écrit, qu'avec quelques dispositions naturelles, aidées d'une bonne éducation,

* Nunc somno & inertibus horis
Ducere sollicitæ jucunda oblivia vitæ.
Satyr. 6. L. 2.

on pouvoit acquérir bien des lumières, ſur-tout en s'appliquant, en réfléchiſſant, en comparant. Je m'eſtimerois trop heureux, ſi mon eſſai pouvoit produire cet effet ſur quelques-uns de mes Lecteurs, & les encourager à ſuivre les routes que je n'ai fait qu'indiquer. Ce ſeroit leur procurer de nouveaux plaiſirs, plus honnêtes ſans doute que beaucoup d'autres, & peut-être auſſi amuſants. C'eſt dans cette vûe, que j'ai feint dans mon Ouvrage des promenades, & des converſations avec un ami ſenſible & homme d'eſprit : c'eſt un éxemple que je donne ; on peut le ſuivre, il ne peut qu'intéreſſer, flatter l'amour propre, & être de quelque utilité.

Je n'en dirai pas d'avantage à ce ſujet. Quelques amis m'ont ſouvent

répété, que quelquefois je parlois trop peu, & d'autrefois trop longuement ſur ces matières. A l'égard du premier reproche, je crois ne devoir pas m'en juſtifier : mais ne pourrois-je pas répondre au ſecond, que l'on eſt aiſément prolixe quand on parle de ce qu'on aime, & qu'il eſt bien rare de ne pas ennuier ceux qui n'ont pas les mêmes inclinations que nous.

Si, entre les Artiſtes qui verront cette ébauche, quelques-uns d'eux penſent que j'ai eu tort d'écrire ſur des Arts que je n'ai point pratiqués ; * (outre qu'heureuſement je ne ſuis pas le ſeul) je puis leur répondre, qu'ils ſeroient fort à plaindre, s'il n'étoit permis qu'à leurs Confrères de s'y

* Nous avons ſur ces matières pluſieurs excellens Ouvrages : leurs Auteurs n'étoient point Artiſtes.

connoître & d'en parler : ſouvent leurs Ouvrages ne ſeroient peut-être pas aſſez loués à leur gré. Ceux qui courent la même carrière ſont preſque toujours rivaux, & ſouvent rivaux jaloux. Je ne ſuis pas dans le cas, & j'ai toujours fait un de mes plus chers plaiſirs de voir, d'admirer, de louer les Ouvrages & les talens de ceux d'entre nos plus célébres Artiſtes que j'ai eu l'avantage de connoître.

On pourra peut-être dire encore, après la lecture de cet Eſſai, qu'on n'y trouve rien de neuf, & qui même n'ait été imprimé pluſieurs fois ; j'en conviendrai ſans peine : mais, outre que les mêmes matières y paroiſſent ſous un autre forme, mon Ecrit a du moins le petit mérite de raſſembler bien des choſes éparſes ailleurs. Par-là

j'épargne la peine de les chercher où elles ſont. Du reſte, je n'ai pas prétendu écrire pour ceux qui ſont déja *connoiſſeurs*, mais pour ceux qui veulent le devenir.

Fungar vice cotis, acutum
Reddere quæ ferrum valet, exſors ipſa ſecandi.
HORAT. Art. Poët.





ESSAI SUR LA PEINTURE, LA SCULPTURE, ET L'ARCHITECTURE.

La Peinture.

J'ENTENS tous les jours dire dans le Monde, même à des gens d'eſprit, qu'ils ne ſe connoiſſent point en Peinture : j'avoue que ce diſcours ſouvent répété m'a ſouvent impatienté. Ceux qui tiennent ce

langage ſont de pluſieurs eſpéces. Les uns l'affectent par je ne ſçais quel orgueil ſecret, fort mal-entendu ſans doute, & comme pour ſe vanter de leur ignorance; & voici ce que cela ſignifie (ils n'oſent le dire, mais c'eſt comme s'ils le diſoient) *Je ſuis un homme d'eſprit, qui ne me ſuis jamais amuſé de ces bagatelles, je me ſuis occupé de choſes plus importantes.* D'autres, encore plus ridicules, diſent à peu près la même choſe, mais voici ce qu'ils veulent faire entendre : *Je ſuis un homme de plaiſir, un homme élégant, un voluptueux, un homme à bonne fortune, trop aimable, trop recherché pour avoir eu le loiſir de penſer à ce qu'on appelle* Beaux Arts, Sciences *& autres misères ennuieuſes à périr pour gens de mon eſpéce.* D'autres plus eſtimables, qui n'ont que du bon Sens, & à qui des circonſtances, ou des occupations forcées ont enlevé la meilleure partie de leur

tems, avouent de bonne foi, que ne s'étant jamais appliqués aux choſes de goût, ils n'en ont aucune connoiſſance. C'eſt à ces gens que je voudrois parler, & je les en crois dignes. Voici à peu près ce que je pourrois leur dire : Vous êtes hommes de bon Sens & de bon eſprit, il ne vous manque qu'un peu de réflexion & d'application, pour devenir ce qu'on appelle *Connoiſſeur* : & pour gagner du tems, j'irois tout d'un coup aux éxemples. Quand vous regardez un Tableau, leur dirois-je, ne faites pas comme ceux qui ont des yeux & qui ne voient rien, qui regardent ſans rien appercevoir. Si c'eſt un Tableau d'Hiſtoire, éxaminez ſi le Peintre a bien rendu l'action qu'il a voulu repréſenter. Ceci demande quelque explication, la voici : Quand le Tableau repréſente un événement triſte, ſi l'attitude, ſi l'expreſſion répandue ſur les viſages des Figures qui entrent dans ſa

composition, annonce de la tristesse ; si vous en ressentez vous-même en le regardant, soiez sûr que ce Tableau a déja un des principaux mérites que ces sortes d'ouvrages doivent avoir. Si c'est un sujet gai, & qu'il excite en vous un sentiment de gaieté, portez-en le même jugement : il en est ainsi de tous les autres genres. Si c'est un Païsage, vous avez été à la Campagne, ajouterois-je, vous vous y êtes promené ; il n'est pas que vous n'aiez rencontré quelquefois des endroits qui vous aient paru agréables, où vous vous soiez arrêté quelques momens avec plaisir, & où même vous aiez desiré d'avoir une habitation que la solitude, l'air champêtre, le coup d'œil de la Nature rendroient aimable. Si le Tableau vous rappelle ces idées, prononcez hardiment ; voilà un beau Tableau. Il en est de même de ceux qui représentent les Saisons, les Marines, les Naufrages, les

Déſerts : en un mot, tous ceux qui rendent la Nature comme vous l'avez vûe, & comme elle eſt, ſont de bons Tableaux en ce genre.

Pour les Portraits, tout le monde peut ſe connoître à la reſſemblance, hors quelques eſprits bourrus, qui pour faire les grands connoiſſeurs, affectent de ne pas trouver reſſemblans ceux qui le ſont le plus. A l'égard des accompagnemens d'un Portrait, comme les draperies, les attitudes, la couleur, la touche ; ce ſont des choſes qui demandent un peu plus de réflexion & de connoiſſance, mais qui ne ſont pas ſi difficiles à acquérir que la plupart des gens ſe l'imaginent. Revenons aux Tableaux d'Hiſtoire dont je me ſuis trop écarté, & trop tôt.

Quel eſt l'homme d'eſprit, pour peu qu'il ſoit ſenſible, qui ne ſe ſente extrèmement affecté, quand il voudra regarder avec attention le beau Tableau où feu

M. *Antoine Coypel* *, premier Peintre du Roi, a repréſenté le Sacrifice de Jephté ? Qui n'éprouvera les mêmes ſentimens à la vûe du Sacrifice d'Iphigénie peint par M. *Charles Coypel*, digne fils du précédent, & qui remplit ſi bien aujourd'hui la même place ** ? Ce ſont à peu près les mêmes ſujets ; mais quelle variété dans la compoſition, dans les attitudes, & dans les expreſſions ! Que d'eſprit, que de nobleſſe, que de fineſſe & d'élégance ! Ceux qui ne ſeront pas touchés vivement à la vûe de ces chefs-d'œuvre, ſont des gens qu'il faut laiſſer là, ſans leur parler de ces ſortes de choſes : on ne parviendroit jamais à leur en faire ſentir les beautés.

Je pourrois citer pluſieurs autres ou-

* *Antoine Coypel*, né à Paris en 1666. mort en 1722. fils de *Noël Coypel*, né en 1628. à Paris, mort en 1707. frere de *Noël Nicolas Coypel*, né à Paris en 1692. & mort en 1737. & pere de *Charles Coypel*, aujourd'hui vivant. (1751)

** Le Sacrifice de Jephté, par *Antoine Coypel*, a été gravé par *Duchange*, excellent Graveur de l'Académie. Celui d'Iphigénie, par M. *Charles Coypel*, n'a pas été gravé & mériteroit bien de l'être.

vrages de ces deux habiles Maîtres, sur lesquels il n'y auroit que les mêmes éloges à répéter. Le précepte d'Horace,

> Si vis me flere, dolendum est
> Primùm ipsi tibi, *Art. Poët.*

peut être appliqué aux Peintres, aux Poëtes, aux Auteurs de Piéces de Théâtre, aux Acteurs qui les jouent, & aux Orateurs : mais pour le bien sentir, & pour l'observer dans toute son étendue, il faut posséder les qualités réunies dans les deux hommes de mérite dont je viens de parler. Heureusement nous avons aujourd'hui dans nos différentes Académies, plusieurs hommes de ce genre : profitons-en, emploions-les, & sentons les belles choses qu'ils sont capables de produire.

Ce que je vais raconter, prouvera en partie ce que j'ose avancer ici, & servira à mener au but que je me suis proposé, & que je propose aux autres.

J'étois un jour dans les grands appartemens du Château de Verſailles avec un ami, homme de beaucoup d'eſprit, qui devoit tout à la Nature, & à qui différentes occupations n'avoient pas laiſſé le tems de s'appliquer à ce qui regarde les Sciences & les beaux Arts. Je lui avois toujours connu aſſez de ſenſibilité & de fineſſe dans l'eſprit, pour m'être perſuadé, qu'il eût pénétré plus que perſonne dans ce qu'on appelle les myſtères de l'Art, ſi ſon genre de vie lui avoit permis de s'y appliquer. Je voulus me procurer le plaiſir d'eſſaier, ſi je ne pourrois pas parvenir à lui en donner quelques idées. Nous avions du loiſir, l'abſence de la Cour nous laiſſoit preſque en ſolitude, il faiſoit le plus beau tems du monde, le jour étoit clair & ſerein. Je m'arrêtai à deſſein devant le magnifique Tableau de la famille de Darius par M. *Le Brun* *, & voici à

* Charles *Le Brun*, né à Paris en 1619. mort en 1690.

peu près ce que je dis à cet ami que je voulois mettre en voie de s'inſtruire.

Regardez, je vous prie, avec attention ce Tableau : il y a long-tems que vous le connoiſſez, mais obligé de paſſer ici rapidement pour aller vacquer à vos affaires, peut-être ne vous y êtes-vous jamais arrêté aſſés long-tems pour le bien éxaminer, & pour en ſentir toutes les beautés. Arrêtons-nous-y, puiſque nous en avons le tems, & je ſuis perſuadé que vous n'y aurez pas regret. Il repréſente, comme vous voiez, le moment où Alexandre, après avoir mis en fuite Darius & ſon armée, entre dans la tente où la famille de ce malheureux Prince s'étoit retirée.

Remarquez, que la premiere Figure qui attire les regards, eſt celle d'Alexandre. Cela devoit être ainſi, puiſque ce Prince eſt le principal perſonnage de cette Scène intéreſſante : il ſe diſtingue encore par la

beauté de ſon viſage, & par la magnificence de ſon armure ; on voit tout d'un coup qu'il eſt le Héros de la piéce : l'air de ſon viſage n'eſt point celui d'un Héros ſanguinaire, échauffé par l'ardeur du combat ; c'eſt celui d'un Prince débonnaire, & rempli d'humanité. Il ne vient point, en vainqueur impitoiable, triompher de ſes ennemis & de ſes captifs ; il vient raſſurer des Princeſſes affligées que le ſort des armes a fait tomber entre ſes mains, il vient les conſoler.

Il s'appuie légérement ſur le bras d'Epheſtion ſon favori, & un de ſes principaux Capitaines. Quoi qu'Epheſtion ſoit jeune & noblement armé, ſa Phiſionomie eſt moins diſtinguée que celle d'Alexandre ; on ſent tout d'un coup, que le favori n'eſt là qu'en ſecond. Voiez cette Femme âgée, proſternée aux pieds d'Alexandre, & qui les lui embraſſe ; c'eſt Sizygambis, mere de Darius : remarquez la Femme à

genoux qui eſt derrière cette mere infortunée : la nobleſſe de ſon viſage, ſon diadême, & un jeune Enfant qu'elle préſente à ſon vainqueur, font connoître que c'eſt la Femme du malheureux Roi de Perſe. Cet Enfant, d'un âge trop peu avancé pour ſentir ſon malheur, regarde Alexandre avec la ſurpriſe que lui cauſe la vûe de ce Héros qu'il ne connoît point. Deux des Filles de Darius ſont auſſi à genoux, comme vous voiez, derrière leur mere : l'aînée, en âge de ſentir ſon infortune, a les yeux baiſſés, elle pleure, elle eſſuie ſes larmes. La plus jeune, derrière ſon aînée, joint les mains comme pour demander grace, & regarde Alexandre avec un air de ſurpriſe & d'émotion ; on croit même y démêler une eſpéce d'admiration dont elle ne ſent pas les conſéquences. On croiroit volontiers, qu'elle eſt plus occupée de la belle Figure du Héros qu'elle regarde, que de

l'événement préſent. Une Femme âgée qui eſt derrière elle, ſemble vouloir la détourner de cette application, en lui montrant Sizygambis proſternée, & dans l'état de la plus profonde humiliation. On voit ſur le viſage de cette Princeſſe un air de nobleſſe qui y conſerve encore quelques reſtes de beauté, malgré la décrépitude de l'âge. Enfin tous les viſages, toutes les attitudes des Perſonnes repréſentées dans ce magnifique Tableau, ont les expreſſions convenables à leur âge, à leur ſituation, & à leurs conditions. On y remarque de la ſurpriſe, de la curioſité, de l'étonnement, de la douleur, du reſpect, de l'admiration. Les uns prient, les autres implorent; leurs habillemens même, indiquent la différence de leur état. Voiez dans ce coin, derrière ces Princeſſes, un Eſclave proſterné la face contre terre: accoutumé à l'humiliation de l'eſclavage, il ſe cache le

visage, il a les mains jointes par-dessus sa tête, il n'ose lever les yeux sur ses Maîtres. Cette héroïque Scène se passe sous une Tente magnifique, dont le fond tient presque celui du Tableau : elle est suspendue à des arbres de la nature de ceux du Païs où elle est (attention que tous les Peintres n'ont pas toujours eue). On y voit des Armes à l'usage des Perses, différentes de celles des Grecs. En un mot tout, dans ce Tableau, décéle l'esprit du grand Peintre qui l'a composé : il a observé les coutumes des lieux dans les habillemens, & dans tout ce que les Italiens appellent *il costume*, mot auquel nous n'avons point encore trouvé d'équivalent. *

Après cet éxamen que j'abrégeai le plus qu'il me fut possible, car j'aurois eu encore bien des choses à dire en faveur

* Ce Tableau a été parfaitement gravé, 1°. par *Edlinck*; 2°. dans une forme plus petite par *Benoît Audran*; 3°. en très-petit par *Sébastien Leclerc*, tous excellens Graveurs.

de ce beau morceau, j'eus le plaiſir de voir mon ami ſentir & goûter tout le mérite de cet ouvrage. Si vous voulez, lui dis-je, nous irons éxaminer de même le Tableau de *Paul Véronèſe*, qui eſt vis-à-vis celui que vous venez de voir avec tant de plaiſir. J'eſpère que vous ne trouverez pas notre tems mal emploïé. Très-volontiers, me répondit-il, les momens que nous venons de paſſer avec M. Le Brun, m'ont paru courts, & agréablement remplis. Je crois, lui répliquai-je, que ſon voiſin ne vous amuſera pas moins. Le terme *de voiſin* me rappella le mot d'un Prélat Italien, Nonce en France, homme d'eſprit & de goût, mais peut-être un peu trop prévenu pour les ouvrages de ſon Païs, & peut-être auſſi rendant trop peu de juſtice à ceux du nôtre : ce Nonce étoit M. *Delfini*. Louis XIV. voulant lui donner une idée avantageuſe de l'*Ecole Françoiſe*, le conduiſit à

l'Appartement où ſont les Tableaux de la Famille de Darius, & des Pélerins d'Emmaüs. Interrogé par ce Monarque, auquel des deux il donnoit la préférence, par ménagement pour M. *Le Brun* qui étoit préſent, & que tous les Courtiſans combloient d'éloges, il répondit; *bella pittura, mà ha cattivo vicino;* » Voilà un » beau Tableau, mais il a un méchant » voiſin, « montrant le Tableau des Pélerins d'Emmaüs. On ſent que le Prélat vouloit donner, par ce mot, la préférence au Peintre Italien ſur le François : mais, en retournant les objets, n'auroit-on pas pû dire, avec autant de vérité, que le Tableau de la Famille de Darius étoit un dangereux voiſin pour celui des Pélerins d'Emmaüs ? Voions, ſans partialité, ce qu'on en doit penſer.

Ce Tableau de *Paul Véronèſe* *, Pein-

* Son nom étoit *Paul Caliari*, on l'appella *Véronèſe*, à cauſe de Vérone ſa patrie. Il mourut en 1588. âgé de 58. ans. Son Tableau des Pélerins d'Emmaüs, a été bien gravé par *Thomaſſin*.

tre Vénitien, repréſente, comme vous voiez, Jeſus-Chriſt à table avec les Pélerins d'Emmaüs. Le Sauveur eſt au milieu d'eux, & au milieu du Tableau ; les deux Pélerins ſont aſſis, un à chaque bout de la table : tous les autres Perſonnages ſont debout, & en grand nombre. Selon toutes les apparences, celui qui a fait faire ce Tableau, s'y eſt fait repréſenter avec toute ſa Famille, & une partie de ſes domeſtiques. On croit que la plupart des têtes ſont des Portraits, ce qui eſt peut-être cauſe qu'on y trouve peu d'expreſſion. Vous voiez dans un des coins de ce Tableau, un Homme debout, & auprès de lui une Femme qui porte dans ſes bras un Enfant nud ; quelques perſonnes croient que c'eſt *Paul Véronèſe* lui-même, avec ſa Femme. Peut-être que le Perſonnage qui eſt debout, derrière un des Pélerins, eſt le Noble Vénitien pour lequel *Paul Véronèſe* a peint ce Tableau.

Tous les habillemens ſont comme on les portoit à Veniſe dans ce tems-là, à l'exception de ceux du Chriſt, & des deux Pélerins, qui ſont drapés de fantaiſie & de grande manière, pour parler les termes de l'art.

Remarquez ces deux Enfans que voilà ſur le devant, & dans le milieu du Tableau au bas de la Table : ils badinent avec un grand Chien, qui tranquillement les laiſſe faire : en cela le Peintre a imité la Nature. Ce petit Groupe eſt d'une grande beauté ; les deux Enfans ont, comme vous voiez, de beaux viſages qui repréſentent à merveille la douceur & la candeur de ce premier âge ; leurs habits ſont magnifiques & d'étoffes fort riches. Près de ceux-ci, eſt un autre Enfant ; vous le voiez un genou en terre, il tient entre ſes bras un petit Chien, il paroît ſe jouer avec lui ; mais paſſons à des choſes plus intéreſſantes.

Vous ſerez ſans doute ſenſible à l'air de tête du Chriſt : il regarde le Ciel, & a la bouche entr'ouverte, ſans doute pour prier. Vous trouverez dans cette tête de la majeſté, de la douceur, de la bonté, de la nobleſſe, &, pour ainſi dire, de la Divinité. Vous ſentirez tout d'un coup, que ce viſage eſt celui d'un homme d'un ordre bien ſupérieur à tous ceux qui ſont repréſentés dans ce Tableau. Le Chriſt éléve ſa main droite, les doits étendus, & paroît bénir le Pain qu'il tient dans ſa main gauche, laquelle eſt appuiée ſur la Table. Le Peintre a voulu repréſenter le moment de la Conſécration du Pain, & il s'en eſt bien tiré. Généralement parlant, toutes les têtes de ce Tableau ſont belles, bien peintes, & de bonne couleur : quelques-unes ont de l'expreſſion, le plus grand nombre n'en a point : une des plus caractériſées, eſt celle d'un des deux Pélerins, il regarde

le Chriſt avec reſpect & vénération : il marque par la poſition de ſes bras & de ſes mains, qu'il eſt ſenſiblement affecté de ce qu'il voit : il paroît pénétrer une partie du Miſtère qui s'opere à ſes yeux. Tout le fond du Tableau, comme vous voiez, repréſente une magnifique Architecture, peut-être peu convenable au lieu où ſe paſſe la Scène. *Paul Véronèſe* excelloit à ces ſortes de fonds, il a eu de la complaiſance pour lui-même, & n'a pas eu le courage de ſe reſtraindre à une décoration plus ſimple, qui par-là eût mieux convenu à l'endroit qu'il devoit repréſenter. Mais peut-être aurions-nous tort de nous en prendre au Peintre de tous ces petits défauts de convenance : ſans doute nous lui rendrions plus de juſtice, en penſant que le Noble Vénitien qui lui a demandé ce Tableau, ignorant apparemment les convenances, a voulu obſtinément qu'il repréſentât une partie

de ſon Palais, de ſa Salle à manger, de ſon beau Buffet. Il l'a obligé de mettre dans ce Tableau, ſa Femme, ſes Enfans, ſes Chiens, ſes Domeſtiques, & même juſqu'à ſes Négres & ſon Cuiſinier. Plaignons les Peintres, quand ils ſont forcés de prêter leur main & leur pinceau à de pareils caprices. Si *Paul Véronèſe* n'étoit tombé que cette fois dans le défaut que nous relevons ici, nous aurions tort de nous en prendre à lui : mais cela lui eſt arrivé très-ſouvent, peut-être auſſi par les mêmes raiſons. Ainſi excuſons-le dans ſes écarts, & admirons-le dans ce qu'il a fait de beau. D'autres Peintres anciens, fort habiles, ont pris quelquefois de plus grandes licences. En repréſentant, par éxemple, une Sainte Famille, ils y ont introduit des Saints qui n'y furent jamais, des Portraits d'Hommes & de Femmes en fraiſe & en colerette, des Moines même. Ceux qui ont fait faire ces Tableaux,

l'ont voulu ainſi : ils étoient charmés d'y retrouver leur Famille, leurs Patrons, leurs Confeſſeurs.

Après ce que nous venons de dire, vous pouvez, en quelque ſorte, faire la comparaiſon de ces deux Tableaux, & ſentir lequel l'emporte ſur ſon Rival ; mais un détail éxact nous meneroit trop loin. Contentons-nous de dire, qu'on voit dans celui de M. *Le Brun* la compoſition, l'ordonnance, le deſſein, l'expreſſion, le *coſtume*, & les bienſéances ; le tout porté à la plus grande perfection. Dans celui de *Paul Véronèſe*, la plus belle couleur, la plus belle pâte, la touche la plus large, la plus ferme, & le pinceau le plus moëlleux & le plus léger. Je ne prétends pas dire par-là, que M. *Le Brun* manque de ces parties ; car outre que ſon Tableau de la Famille de Darius eſt très-bien peint, d'une manière facile & légère, quel Peintre a mieux réuſſi,

que ce grand Maître, dans la partie du coloris, quand il a voulu, ou pû y apporter tous ſes ſoins? J'en pourrois citer bien des éxemples capables de ramener ceux qui ne lui rendent pas aſſez de juſtice en ce point. Je nommerois entr'autres ſon Tableau du Maſſacre des Innocens, qui eſt au Palais Royal : il ſe ſoutient, pour le coloris, auprès des Tableaux d'Italie qui paſſent pour des modéles en ce genre de perfection ; & il leur eſt ſupérieur à bien d'autres égards. Je n'oublierois pas certains morceaux de la Gallerie de Verſailles qu'il a peints lui-même, ſon Tableau de la Vierge au ſilence, & tant d'autres excellentes Piéces.

Mais quand on fera réflexion, que M. *Le Brun* étoit premier Peintre du Roi, & chargé ſeul de tous les ouvrages que Louis XIV. jeune & magnifique, & qui vouloit jouir, lui ordonnoit d'éxécuter ; qu'il donnoit les deſſeins de tout ce qui

ſe faiſoit dans les Maiſons Royales, comme Plafonds, Tableaux, Statues, Vaſes, Tapiſſeries, enfin juſqu'aux ouvrages de Serrurerie, on ne ſera pas étonné, que tout ce qui ſortoit de ſa main ne fût pas également ſoigné; on le ſera plutôt, qu'un ſeul homme ait pû ſuffire à tant d'entrepriſes d'une nature ſi différente.

Il avoit de bons Eléves, formés ſur ſes leçons & ſes éxemples; éducation qui lui avoit pris beaucoup de tems: il faiſoit tous les deſſeins lui-même, ils éxécutoient enſuite; & quand il en avoit le loiſir, il retouchoit de ſa main les endroits qui lui paroiſſoient mériter plus d'attention; ce que des yeux connoiſſeurs diſtinguent aiſément, & que de moins éclairés confondent. Ainſi pour terminer l'eſpéce de comparaîſon que nous venons de faire de M. *Le Brun* & de *Paul Véronèſe*, du Tableau de la Famille de Darius, & de celui des Pélerins d'Emmaüs,

convenons, ſi vous voulez; que l'un a des parties que l'autre n'a pas, & que l'autre en poſſéde quelques-unes dont ſon voiſin manque; ou, pour mieux dire, affirmons que ce ſont deux des plus beaux Tableaux qu'on puiſſe voir, & que leurs Auteurs furent deux des plus grands Peintres qui aient jamais exiſté.

Au reſte (& cette obſervation eſt tout à fait néceſſaire ici) quand on regarde un ancien Tableau, il faut faire attention au tems qu'il y a qu'il eſt peint, & aux accidens qui peuvent lui être arrivés. Il peut avoir ſouffert de l'humidité, de la ſéchereſſe, de la fumée. On a voulu le nettoier, on s'y eſt mal pris, on l'a écuré: on a peut-être emporté de la couleur, on a repeint par deſſus; ces nouvelles teintes ont noirci & fait des taches: on a peut-être verni ce Tableau pluſieurs fois, & avec de mauvais vernis qui ont jauni, & altéré la couleur originale. Que de

raiſons pour que ce Tableau ſoit fort différent de ce qu'il étoit au ſortir de la main du Peintre ! Il faut ſe tranſporter, pour ainſi dire, au tems où il a été peint, & le juger en conſéquence.

On doit penſer que les Tableaux *du Corrége, du Titien, de Paul Véronèſe, du Tintoret, de Rubens, & de Vandyck* étoient de la plus belle couleur en ſortant de leurs mains. Les Tableaux de *Paul Véronèſe* ſont même dans un cas particulier. Ce grand Peintre faiſoit la faute de ne point emploier d'outremer dans ſes Ciels : il ſe ſervoit de cendre bleue, cette couleur a noirci, ce que n'auroit pas fait l'outremer, & ſes Ciels ſont devenus tout noirs ; il n'eſt preſque pas poſſible de les raccommoder, du moins cela eſt très-difficile.

A l'égard des Tableaux modernes, le tems à part, ils ont pû être expoſés aux mêmes inconvéniens que les anciens,

ſur-tout ceux qui ont été copiés en Tapiſſeries, comme la Famille de Darius, les Batailles d'Alexandre du même M. *Le Brun*, & bien d'autres. Pour les tranſporter & les copier, on les roule & les déroule ſans ceſſe. Quand la copie eſt achevée, on les roule encore tout à fait, & on les laiſſe quelquefois longtems dans les Atteliers ſouvent humides; tout cela les altère beaucoup : c'eſt ce qui eſt arrivé ſur-tout aux Batailles d'Alexandre.*

Vous voiez, ajoutai-je en continuant d'adreſſer la parole à mon ami, vous voiez que juſqu'ici je ne ſuis point entré dans les détails, ils ſont immenſes. Je

* Quelles obligations n'aurons-nous pas à M. *de Tournehem* & à M. *Coypel*! C'eſt par leurs ſoins, & ſous leurs yeux, qu'on a commencé à nettoier & reſtaurer les Tableaux du Roi. Cette opération ſe continue avec conſtance, & dans quelque tems on pourra avoir la ſatisfaction de voir toutes ces richeſſes ineſtimables dans le meilleur état. On devra à ces excellens Citoiens la conſervation de tant de précieux monumens, qui ſans cela étoient prêts à périr. On en voit déja d'heureux effets à Paris, au Palais du Luxembourg, & à Verſailles à l'Hôtel de la Surintendance des Bâtimens du Roi. Les Tableaux de Paris ſont confiés à la garde de M. *Bailly*, ceux de Verſailles à celle de M. *Portail*; tous deux très-dignes de cet honorable emploi.

n'ai

n'ai point traité, par exemple, la façon de diſtinguer un bon Original d'avec une bonne Copie. Les plus habiles connoiſſeurs s'y trompent ſouvent; il eſt même arrivé à des Peintres de s'y méprendre ſur leurs propres ouvrages. En effet, quand ils ont répété le même Tableau, ne ſont-ce pas deux Originaux? il n'eſt cependant pas impoſſible d'y trouver quelque différence. Le premier fait a preſque toujours un certain feu que le ſecond peut ne pas avoir.

Quand un bon Peintre a fait copier ſon Tableau par ſon meilleur Eléve, & qu'il l'a retouché partout, c'eſt ſon propre ouvrage; comment le diſtinguer? à moins qu'il n'ait eu l'attention d'y mettre des différences: ce qui eſt arrivé quelquefois. On doit donc être très-réſervé à prononcer ſur cela: pour le faire avec sûreté, il faut bien examiner, bien comparer, & avoir une grande expérience.

Quelques Eléves ont si bien imité leurs Maîtres, qu'il est mal-aisé de ne s'y pas tromper. Il y a eu d'habiles Peintres qui se sont si fort appliqués à prendre la maniére de quelques autres, qu'ils ont souvent fait illusion. Cela est arrivé à *Luc Jordan* Napolitain, Eléve de l'*Espagnolet*; à *David Téniers* Flamand ; & parmi les plus modernes, MM. de *Boulogne* ont été d'excellens imitateurs : ces sortes de Tableaux s'appellent des *Pastiches*.

A l'égard de la facilité à connoître de quel Peintre est un Tableau, on ne peut se la procurer qu'à force de voir des ouvrages du même Maître. C'est la plus petite partie de ce qu'on appelle *connoissance* en Peinture, & la plus aisée à acquérir.

Mon ami parut content de toutes ces observations, & nous nous séparâmes. Le lendemain nous nous rejoignîmes l'après-midi, & nous eûmes une conversation qui roula sur une autre matière. Je vais en rendre compte, elle fait partie de mon objet.

La Sculpture.

NOUS entrâmes, mon ami & moi, dans le Jardin de Verſailles : nous en admirâmes l'étendue, l'arrangement, la diſtribution, la magnificence. Nos yeux étoient ſur-tout frappés de la prodigieuſe quantité de Statues qui décorent ces lieux enchantés : mais à la fin, nous ſentîmes une eſpèce de ſatiété, cauſée par la multitude de ces ſortes d'ouvrages ; & peut-être fûmes-nous tentés de ſouhaiter qu'il y en eût moins.

Effectivement, dis-je à mon ami, on a prodigué ici les Statues, & il eſt impoſſible qu'elles ſoient toutes également belles. Cependant il s'y trouve des Chef-d'œuvres, & nous en remarquerons quelques-uns, ſi vous voulez que nous parlions de Sculpture, à peu près comme

nous nous occupions hier de Tableaux. Très-volontiers, me répondit-il, d'un ton qui marquoit ſon deſir & ſon empreſſement.

J'étois parvenu la veille à lui faire ſentir une partie des beautés qu'un Tableau doit avoir pour plaire; j'eſpérai le même ſuccès par rapport aux ouvrages de Sculpture, & je ne fus pas trompé dans mon attente: j'avois affaire à un homme ſenſible & ſans prévention. Pour aller à mon but, je le conduiſis au bas du grand Fer-à-Cheval à main droite, & je l'arrêtai vis-à-vis le Ganyméde debout, qui s'appuie ſur l'Aigle de Jupiter, ou ſur Jupiter lui-même métamorphoſé en Aigle. Mon ami a beaucoup lû & avec goût; ainſi je n'eus beſoin de lui parler que de ce qui concouroit à mon objet.

Regardez, lui dis-je, cette Statue: c'eſt une Copie faite d'après une Antique, par un Sculpteur moderne, nommé *Laviron.*

Dites-moi, je vous prie, comment la trouvez-vous ? comment en êtes-vous affecté ? Je la trouve belle, me répondit-il, elle repréſente bien un jeune Homme qui a beaucoup de fraîcheur & d'embonpoint; il a un beau viſage, & l'Aigle me paroît bien placé. Bon, dis-je en moi-même, mon ami commence à démêler ce qu'il y a de remarquable dans cette Figure. Avançons, j'eſpere étendre ſes connoiſſances par la comparaiſon. Venez, lui ajoutai-je, avec moi dans ce Boſquet aſſez détourné, & peut-être trop peu connu.

Nous y trouvâmes une autre Statue du même Ganyméde *, mais d'une éxécution bien différente. Laquelle de ces deux Figures, lui dis-je, prendriez-vous, ſi on vous en laiſſoit le choix ? Il la regarda avec beaucoup d'attention, il l'éxamina de tous les côtés, & il demeura

* Copiée par *Joly*.

quelque tems ſans parler. Je voiois avec plaiſir qu'il comparoit en lui-même ces deux différens morceaux, & j'eſpérois beaucoup du ſuccès de ma conduite avec lui. Enfin, après quelques momens de réfléxion, il n'y a pas à balancer, me dit-il, je choiſirois celle-ci : elle eſt tout autrement élégante que la première qui nous a occupés. Ici, je crois voir un jeune Prince, un jeune Héros ; & l'autre ne me donne l'idée que d'un beau Païſan à la fleur de ſon âge. Eh bien ! lui répliquai-je, vous vous connoiſſez en Sculpture ſans le ſçavoir. Je répétai avec lui la même comparaiſon, à l'égard des deux Statues de la Venus, qu'on appelle de *Médicis* ; & il ne s'y trompa pas. Vous êtes, repris-je auſſi-tôt, déja en état de ſentir les beautés des ouvrages de Sculpture que je vais vous montrer.

Je le conduiſis devant l'Andromède *du Puget*. Ce beau Groupe, lui dis-je,

(on entend par ce mot un assemblage de plusieurs Figures) est une Pièce originale : vous connoîtrez bien-tôt la supériorité de ce qui est Original sur ce qui n'est que Copie. *Puget* étoit un Sculpteur moderne né à Marseille *. Il n'a pas fait un très-grand nombre d'ouvrages, mais ce qu'il en a fait, le disputeroit peut-être à tout ce que nous avons de la meilleure Antiquité. Remarquez comment ce morceau est élégamment composé & éxécuté; c'est un Rocher qui paroît vrai comme le naturel. Avec quelle grace Andromède y est attachée ! Son corps est bien celui d'une jeune personne, délicate, dans la fleur de la première jeunesse. Quel air de douceur, de modestie, & de tristesse est répandu sur son visage ! Quelle mollesse & quelle souplesse dans toutes les parties de son beau corps ! Elle paroît n'avoir pas encore toute la grandeur

* En 1623. & mort dans la même Ville en 1695.

qu'elle pourra avoir dans un âge plus avancé, ce qui eſt peut-être cauſe que quelques perſonnes ont trouvé que ſa Figure étoit trop petite; ſans doute par comparaiſon avec celle de Perſée, qui la détache du Rocher où elle eſt enchaînée. Mais ne pourroit-on pas dire que Perſée eſt dans la force de ſon âge, & qu'il a acquis toute ſa grandeur?

D'ailleurs, qu'on faſſe réfléxion que c'eſt un Héros, le Fils d'un Dieu puiſſant; qu'il fait effort pour atteindre d'une main à la cime de la Roche au bas de laquelle il eſt poſé; & je crois qu'on ne le trouvera plus trop grand: peut-être même penſera-t'on que c'eſt un trait d'eſprit de la part du Sculpteur. Il a voulu, pourra-t-on dire, faire ſentir la différence qu'il peut y avoir entre la taille d'un demi-Dieu, & celle d'une jeune Mortelle qui n'a pas encore toute ſa croiſſance. Interprétons ainſi les idées des grands

Hommes, & croions qu'ils ont voulu mettre dans leurs ouvrages ce qu'ils nous inſpirent, quand nous les regardons avec attention : nous ferons par-là honneur à leur eſprit, au nôtre même, & à nos jugemens.

Obſervons encore, que quoique le Sculpteur ait repréſenté une Femme nue, il a prudemment diſpoſé ſa Figure de la façon la plus modeſte qu'il lui a été poſſible : elle ſe cache autant qu'elle peut : elle raſſemble ſon corps autant que ſes chaînes le lui permettent : elle ne regarde point ſon libérateur. On croit voir ſur ſon viſage la honte qu'elle éprouve en paroiſſant ainſi aux yeux d'un homme qu'elle ne connoît point. Perſée de ſon côté ne la regarde pas, ſes yeux ſont fixés vers la pointe du Rocher ; il n'eſt occupé qu'à décrocher le bout de la chaîne qui eſt attachée au ſommet : il eût cauſé trop de confuſion à Androméde, ſi ſes regards ſe

fussent arrêtés sur elle. Quelle décence ; & que d'esprit le Sculpteur habile n'a-t'il pas répandu dans toute cette grande composition ?

Nous pouvons faire la même remarque à l'égard de la Venus de Médicis, c'est la Figure d'une Femme nue : cependant d'une main elle couvre ce que la pudeur ne doit jamais permettre de montrer, & de l'autre elle cache une partie de son sein ; elle a la tête panchée sur le côté ; elle se courbe tant soit peu ; enfin elle a un air de modestie si marqué dans toute sa Figure & dans son attitude, qu'on l'a appellée la *Venus pudique.* Cette Statue est Grecque, & c'est un des plus beaux morceaux qui nous restent de la sçavante Antiquité. Qu'elle nous serve d'objet de comparaison pour juger les autres : on croit remarquer que le *Puget* a donné à son Androméde les mêmes proportions qu'on admire dans la Venus. Revenons à l'Androméde.

Regardez l'Enfant qui eſt au bas du Rocher, & qui tire à lui, avec effort, un des bouts de la chaîne dont eſt liée Andromède. Vous pouvez remarquer la vivacité de ſon action, comme il eſt potelé, & ſa belle chair. C'eſt un Génie bienfaiſant, ou c'eſt l'Amour; enfin c'eſt la Nature dans tout ſon plus beau. Rien n'eſt négligé dans ce Groupe : tous les Acceſſoires y ſont traités ſupérieurement; Armes, Draperies, enfin tout. Le Sculpteur y a mis ſon nom, & l'année où il l'a fini. Il l'a dédié à Louis XIV. pour lequel il l'a fait, ainſi que la Figure de Milon le Crotoniate que vous voiez ici près.

Ce fameux Athléte Grec fut dévoré par un Lion, tandis qu'une de ſes mains reſtoit engagée dans un tronc d'Arbre qu'il avoit voulu ſéparer, & dont les deux parties s'étoient rapprochées, avant que Milon pût retirer ſa main. Quelle expreſſion dans la tête de cet Homme

prodigieux en force ! Voiez ſur ſon viſage la douleur extrême que lui cauſe la morſure du Lion ; on s'imagine l'entendre crier d'une voix effraiante, & plus forte que celle des hommes ordinaires. Tout ſon corps qui eſt d'une taille giganteſque, (les Hiſtoriens diſent qu'il l'avoit ainſi) exprime merveilleuſement les prodigieux efforts qu'il fait pour ſe dégager. Toutes ſes parties ſon extrêmement tendues, & ſe roidiſſent violemment ; tout y exprime ſes efforts : on les remarque dans ſes muſcles, dans ſes nerfs, juſques dans les doigts de ſes pieds, ſur leſquels il s'appuie fortement. Mon ami fut infiniment attentif à ce qu'il voioit, & il en ſentit toute l'expreſſion.

Malheureuſement, lui dis-je, nous n'avons ici que ces deux beaux morceaux du même Sculpteur ; en voici la raiſon. M. *Le Brun* qui, dans ce tems-là, donnoit tous les deſſeins des Statues que l'on

éxécutoit pour le Roi, voulut assujettir *Le Puget* à ne travailler que d'après les idées qu'il lui fourniroit. Il avoit trouvé cette soumission dans plusieurs autres habiles Maîtres : mais *Le Puget* ne voulut jamais captiver ainsi ses talens, & il retourna dans son Païs. Nous le perdîmes : tâchons de nous en consoler, en admirant ses ouvrages, & en leur paiant le tribut de louanges qu'ils méritent à tant d'égards.

Si je ne craignois de prolonger les idées tristes que peut vous avoir donné la douleur du Milon, je vous ferois remarquer la Figure du Gladiateur mourant, que voici tout auprès. C'est une belle Copie, faite par *Michel Monier*, d'une très-belle Statue antique qui est à Rome. Ne croiez-vous pas voir un Homme expirant ? Il vient de recevoir une blessure profonde ; il est à demi couché sur l'Arène où il a combattu ; il se soutient à peine ; une

mortelle langueur s'empare de tous ſes Sens. Il eſt vrai, me dit mon ami, que ce ſpectacle eſt touchant : éloignons-nous-en, il me fait trop d'impreſſion.

Voiez donc, lui repliquai-je, pour vous en diſtraire, cette Figure qui repréſente Apollon vainqueur du Serpent Python *. C'eſt une belle Copie d'un excellent Original du bon tems de la Grèce. Cette admirable Statue peut nous donner l'idée d'un jeune Dieu vainqueur, qui a pris la Figure humaine : aſſurément il ne l'a pas choiſie commune. Vous avez raiſon, me dit mon ami, & je penſe comme vous.

Repoſons nos yeux, repris-je alors, promenons-nous un peu ; j'ai encore à vous faire voir quelque choſe qui en vaut la peine, quelque choſe où nous aurons beſoin de regarder attentivement & d'admirer. Nous nous arrêtâmes en

* Copiée par *Mazeline*.

chemin auprès de la belle Statue de la Vénus, qu'on appelle *à la Coquille* *, parce qu'elle en tient une dans une de ſes mains. Mon ami m'en parut fort content ; il fut ſur-tout très-ſenſible à la belle draperie de linge qui couvre une partie de cette Figure ; elle paroît mouillée, & comme collée à la peau de la Vénus. Cette Déeſſe paroît ſortir du bain, elle eſt à demi-couchée, & un peu panchée en avant ſur le bord d'une fontaine.

Nous revîmes en paſſant le premier Ganyméde que nous avions regardé en entrant. Mon ami ſe confirma dans le jugement qu'il en avoit porté, après avoir vû le ſecond. Par-là je m'apperçûs que ſes connoiſſances commençoient à s'étendre & à ſe perfectionner.

Inſenſiblement, & en réfléchiſſant ſur ce que nous avions vû, nous ap-

* Cette belle copie de l'Antique eſt d'*Antoine Coyzevox.*

prochâmes du Bosquet qu'on appelle *les Bains d'Apollon* * ; nous nous arrêtâmes peu au Groupe principal qui représente ce Dieu ** chez Thétis, assis & environné de Nimphes, qui le servent. Je ne voulois pas fatiguer mon compagnon de voiage : d'ailleurs comme je le connoissois excellent Homme de Cheval, j'avois de l'empressement pour lui faire remarquer les deux Groupes des Chevaux d'Apollon, qui sont aux deux côtés du grand Groupe dont je viens de parler : je me doutois bien qu'ils l'amuseroient davantage, étant très-fin connoisseur en ce genre. Je le conduisis vers celui qui est à la gauche, quand on regarde le Groupe d'Apollon : il le trouva beau ***, les

* Toutes les Sculptures de ce Bosquet ont été éxécutées par différens Sculpteurs, (*Girardon, Regnaudin*) d'après les desseins de M. *Le Brun.*

** La tête de l'Apollon est celle de Louis XIV. jeune.

*** Le plus beau de ces Groupes de Chevaux, a été fait par *Gaspard de Marsy*; l'autre est de *Guérin.*

deux Tritons qui accompagnent ces Chevaux, lui parurent vivans & animés convenablement. Mais quel fut mon étonnement, quand je le conduisis vers celui qui est à la droite ! Il le regarda avec la plus grande attention, il fut long-tems sans parler, puis tout à coup il me dit, d'un air vif & animé, celui-ci me paroît bien supérieur à l'autre : Vous avez raison, lui dis-je, il a été exécuté par un Sculpteur beaucoup plus habile que son Concurrent.

Le jugement de mon ami me confirma dans mon ancienne idée que, pour acquérir des connoissances dans les Beaux Arts, il ne faut presque que le bien vouloir, s'y appliquer, réfléchir & comparer. Non-seulement mon ami remarqua que ces deux Chevaux avoient beaucoup plus de finesse & d'élégance que les deux autres, plus de souplesse dans leurs mouvemens, enfin qu'ils étoient plus

ſemblables à la belle nature ; mais il alla juſqu'à m'en faire une critique de peu de conſéquence à la vérité, mais qui marquoit que ſes connoiſſances, en matière de Cavalerie, étoient portées juſqu'aux plus petits détails. Ces Chevaux ſont parfaits, me dit-il, je trouverois ſeulement qu'ils ont la corne des pieds un peu trop longue. Cette remarque, lui répondis-je, eſt celle d'un bon Ecuier ; mais permettez-moi d'y répondre en amateur : vous trouverez peut-être ma réponſe trop poëtique, & même telle que pourroit être celle d'un Poëte qu'un peu d'enthouſiaſme auroit échauffé. Faites réflexion, lui dis-je, que ces Chevaux ſont des eſpèces d'Etres immortels & preſque divins ; qu'ils n'ont jamais marché que ſur des nuages, & qu'ils n'ont point été *ferrés.* Il ſourit de ce trait auquel il ne s'attendoit pas, & il parut s'en contenter. Mais, continuai-je, voilà aſſez parler de

Sculpture; peut-être trop, me direz-vous, je craindrois de vous en laſſer. Ne l'appréhendez pas, me répondit-il ; cela m'a amuſé, & je crois que je vous devrai bientôt des remerciemens. Le ſoin que vous prendrez pour étendre mes connoiſſances, ne pourra qu'augmenter mes plaiſirs. En prenant votre politeſſe au pied de la lettre, lui repliquai-je, je ne craindrai donc pas de vous propoſer une promenade pour demain ; nous traiterons, ſi cela vous convient, une matière toute différente, mais qui pourra vous occuper agréablement. Ce ſera, ſi vous le trouvez bon, la dernière de ce genre que nous diſcuterons. Très volontiers, me dit-il : à demain.

Le lendemain notre rendez-vous ne put avoir lieu. Nous ne nous rejoignîmes, mon ami & moi, que quelques jours après à Paris, & je n'en fus pas fâché. Comme je me propoſois de l'entretenir

d'Architecture, Verſailles ne nous auroit pas fourni aſſez d'objets de comparaiſon en ce genre. Paris y étoit plus propre.



L'Architecture.

LE CHATEAU DE VERSAILLES, malgré les ſommes immenſes qu'on y a dépenſé pendant bien des années, ne préſente d'abord aux yeux, ſur-tout du côté des Cours, qu'une grande quantité de Bâtimens plus importans par leur étendue, que frappans par leur décoration extérieure. Ce n'eſt pas qu'on y ait épargné la dorure; les Toits en ſont chargés; mais ces ornemens, fort ternis aujourd'hui, ne charment plus les yeux, & après tout, le reſte n'y répond pas. On s'apperçoit toujours que l'acceſſoire l'emporte ſur ce qui devroit être le principal. Ce Château n'étoit d'abord qu'une petite Maiſon de Chaſſe, bâtie par Louis XIII. pour ſervir de rendez-vous. Louis XIV. en fit le même uſage pendant quelque

tems ; il s'y plut, il voulut y faire quelque séjour : cela l'obligea d'en augmenter les Bâtimens, & peu à peu il devint tel que nous le voions aujourd'hui.

Ce Palais peut loger très-commodément une Cour nombreuse, mais il est plus recommandable par la grandeur de ses Bâtimens, que par leur beauté. Vû d'une certaine distance, il surprend, mais plus on en approche, plus l'admiration diminue ; & elle finit tout à fait quand on arrive à ce qu'on appelle *la Cour de Marbre.* Qu'est-ce qu'on y voit ? Les restes du *petit & chetif Château de Versailles*, ainsi que s'expriment les Historiens de Louis XIII. qui l'a fait bâtir. On a eu beau le décorer par les dorures de son Toit : la médiocrité de son élévation & son peu d'étendue subsistent toujours. Il est vrai que le côté du Jardin * est beaucoup mieux, & d'une meilleure Architecture ;

* Cette Façade a 212 toises de long.

mais n'eſt-il pas trop uni, trop égal, peut-être d'une ennuieuſe uniformité, peut-être, ſi l'on oſe parler ainſi, un peu trop monotone ? Quelque magnifiques que ſoient les détails du Jardin, ils n'empêchent pas qu'on ne ſente le peu d'agrément de ſa ſituation. Quelqu'un a dit de Verſailles, que c'étoit *un Favori ſans mérite.* La comparaiſon eſt juſte ; on a témoigné une grande prédilection pour cet endroit, & l'on n'en a fait qu'une belle, mais triſte ſolitude, qui doit tout à l'Art & rien à la Nature.

Il faut convenir que l'Orangerie de Verſailles * eſt un morceau d'une grande conſidération ; mais il eſt plus eſtimable par ſon étendue, ſa belle diſpoſition & la ſolidité de ſa conſtruction, que par ſa décoration. Cependant tout y eſt grand, noble, mâle, quoiqu'extrêmement ſimple, & c'eſt peut-être cette ſimplicité qui en

* Elle eſt d'Ordre Toſcan, & d'un goût exquis.

augmente le mérite. On prétend que la première idée de ce vaste Bâtiment, fut donnée à Louis XIV. par le fameux *Le Nôtre*, * ce célébre Créateur des plus beaux Jardins. Son voiage en Italie étendit son heureux génie par la vûe des belles choses que ce Païs charmant présente aux yeux connoisseurs. Jusqu'à lui nous avions eu des hommes capables de faire de jolis Jardins pour des particuliers, mais très-peu de propres à en faire de magnifiques. Le Jardin de Fontainebleau commencé par Henri IV. & embelli par le feu Roi, étoit presque le seul qu'on pût juger digne d'une Maison Roiale : nous n'avions pas encore celui du Palais des Thuilleries, que nous devons aux grandes vûes du même Monarque, & aux excellens desseins de *Le Nôtre*. Quel mérite n'y a-t-il pas eu à faire un Jardin qui,

* *André Le Nôtre*, né à Paris en 1613, mort en 1700. Il étoit Controlleur des Bâtimens du Roi, Dessinateur de ses Jardins, & Chevalier de S. Michel.

ſans être d'une grande étendue, ne pré-ſente cependant aux yeux rien que de grand ! Quelle nobleſſe, quelle magnificence dans le Fer-à-Cheval qui le termine, & qui met à portée de découvrir d'un même coup d'œil, tout ce beau Plant qu'on appelle avec raiſon *les Champs Eliſées* ; la beauté de la Rivière ; celle du Païs qu'elle arroſe, & ces agréables Côteaux qui terminent l'horiſon à la gauche des Thuilleries !

Le mot que je viens de dire des *Champs Eliſées*, m'autoriſe, ce me ſemble, à inſiſter ſur les projets de leur Auteur, & à rappeller ce qu'il avoit imaginé pour la décoration de Paris. M. *Colbert* eſt celui qui a fait planter *les Champs Eliſées*, l'Etoile, & les Allées *du Roule* en face du Jardin des Thuilleries *. Toute la partie gauche de ce beau Plant du côté de la Rivière, a été achevée de ſon tems ; elle

* En 1670.

ſe r'accorde parfaitement à l'ancien Cours qui eſt le long de la Rivière, planté par *Marie de Médicis* *, & replanté pendant la Régence de M. le *Duc d'Orléans* ** : on l'appelle aujourd'hui le *Nouveau* ou le *Petit Cours.* L'intention de M. *Colbert* étoit de planter la partie droite des *Champs Eliſées* de ſymétrie avec la partie gauche. Sa mort interrompit ce projet, qui n'a point été ſuivi. On a eu la négligence de laiſſer acheter ces terrains à différens particuliers qui y ont bâti des Hôtels magnifiques, avec de grands Jardins qui donnent ſur les *Champs Eliſées* : ce qui rend aujourd'hui l'éxécution de ce grand deſſein preſque impoſſible. On pourroit cependant y ſuppléer, ſi on le vouloit bien. Je dirai bientôt comment.

De plus, M. *Colbert* projettoit de pouſſer la grande Allée du milieu juſqu'à la

* En 1628.
** En 1723.

Rivière, elle y va, à fort peu de chose près ; & de faire un Pont à cet endroit de la Seine, avec un grand chemin planté d'Arbres, qui auroit conduit à S. Germain, où la Cour alloit souvent en ce tems là. Toutes ces Allées auroient donné dans le Bois de Boulogne, & s'y seroient r'accordées. Toute la partie droite en face du Bois de Boulogne, qu'on appelle *la Plaine des Sablons*, auroit été plantée, & cette partie avec le Bois de Boulogne auroit formé un magnifique Parc, dont le bout auroit été terminé en Terrasse sur la Rivière, ainsi qu'on l'a pratiqué, il y a quelques années, au Bois de Vincennes, avec beaucoup de dépense & peu d'utilité. Encore n'a-t-on pas mis la dernière main à cette entreprise : car ici, j'ose le dire,

> . . . . . *avec la liberté*
> *D'un* François *qui sçait mal farder la vérité*,
> RAC. Brit. Act. 1. Sc. 2.

on forme de vastes projets, on commence,

on va jufqu'à un certain point, & l'on n'achéve rien ; témoin le *Louvre*, &c. *

Ce grand Chemin de S. Germain dont je viens de parler, auroit joint une large Chauffée plantée d'Arbres, qui en montant infenfiblement, auroit conduit à un magnifique Pont fur la Rivière, d'une feule Arche, dont la Culée, du côté de la Montagne, auroit été prefque au niveau de la grande Efplanade qui conduit aux deux Châteaux de S. Germain : ouvrage qui auroit furpaffé ce que les Romains ont fait de plus grand en ce genre.

A l'égard du projet formé par M. *Colbert* pour la partie droite des *Champs Elifées*, on pourroit y fuppléer, en laiffant même fubfifter les Hôtels & Jardins qui rempliffent aujourd'hui ce terrain. Il ne feroit queftion que de fermer ces Jardins par des Terraffes, des Foffés revêtus,

* Le Louvre, *Urbis decus & orbis*, s'il étoit achevé.

ou des Grilles de fer peintes en verd; on en a ufé ainfi à Londres dans le Parc de S. James, où cela fait un très-bon effet: par ce moien la vûe ne feroit plus offufquée, & l'on jouiroit du fpectacle de ces Jardins, dont la plupart méritent les regards & l'admiration du Public.

Qu'il me foit permis d'ajouter encore une obfervation fur le Quartier des *Champs Elifées*. On projette aujourd'hui de placer la Statue Equeftre du Roi, dans l'Efplanade qui eft entre ce beau Plant d'Arbres & le Pont-Tournant des Thuilleries : cette opération coûtera peu & fera bientôt confommée. Mais il feroit bien à défirer que ceux qui préfideront à l'Ouvrage, c'eft-à-dire, à la décoration de l'Efplanade, vouluffent fe conformer, autant qu'il leur feroit poffible, au premier projet du *Grand Colbert ;* qu'ils fongeaffent furtout à ne point affujettir le Pont qu'on doit faire fur la Rivière à

la Rue de *Bourgogne*, ce qui feroit un alignement de biais; mais plutôt à l'aligner ſur le milieu de la partie du Rempart qui aboutit à l'Eſplanade, & qui eſt plantée d'Arbres. Il eſt à remarquer que l'Hôtel de feue Madame la Ducheſſe ſera peut-être démoli, & qu'ainſi il eſt inutile de s'y aſſujettir à préſent.

Après cette digreſſion, que mon zèle pour l'embelliſſement de Paris rendra peut-être excuſable, je reviens à l'Orangerie de Verſailles.

Le Nôtre en donna au Roi un léger craion; & ce Prince qu'un heureux naturel conduiſoit toujours à ſaiſir le grand & le beau, en ſentit tout d'un coup le mérite; il l'adopta, il donna à ſon premier Architecte * le ſoin d'en tracer les

* *Jules Hardouin Manſard*, Chevalier de S. Michel, & Surintendant des Bâtimens. Il mourut à Marly en 1708. Il étoit neveu de *François Manſard*, Architecte du Roi, né à Paris en 1598. & mort en 1666. Les principaux Ouvrages de celui-ci, ſont la Chapelle du Château de Freſne; le Portail des Feuillans à Paris; le Château de Maiſons, qui eſt un

mesures & le chargea de l'exécution. Je tiens cette Anecdote d'un vieillard respectable, homme d'esprit & de goût, qui me la conta dans ma première jeunesse. Il étoit d'autant plus croiable sur ce fait, qu'il avoit vécu long-tems dans la plus grande intimité avec le fameux *Le Nôtre.*

Il m'en dit encore une qui fait autant d'honneur à ce dernier, qu'au grand Prince qui l'emploioit. Le Roi vouloit que pour étendre le Jardin de Versailles, on desséchat une espéce de Marais qui étoit en face : ce Marais étoit traversé par un Ruisseau ; toutes les eaux du canton se rendoient en ce lieu, y séjournoient, y entretenoient une humidité aussi désagréable que mal saine. Dessécher totalement cet endroit, étoit une opération très-difficile : on la tenta, on y emploia

Chef-d'œuvre d'élégance ; l'Hôtel de la Vrillière, aujourd'hui de Toulouse, près la Place des Victoires ; l'Eglise de la Visitation de Sainte Marie, Rue S. Antoine. *François Mansard* étoit fort supérieur à *Jules Hardouin* son neveu.

bien des hommes, bien du tems & beaucoup de dépenſe; on avançoit peu. *Le Nôtre* prit tout d'un coup ſon parti en habile Homme; il dit au Roi: *Sire, je croi ce deſſéchement preſque impoſſible. Si votre Majeſté me le permet, je ferai tout le contraire. Au lieu de m'obſtiner à détourner ces eaux, je les raſſemblerai, je les animerai, je les ferai couler, & j'en formerai un beau Canal.* Ce projet frappa le Roi, il en vit toute la grandeur & toute la ſupériorité; il en ordonna l'exécution; & c'eſt à ces deux heureux Génies que l'on doit le magnifique Canal * qui termine aujourd'hui ſi favorablement le Jardin de Verſailles.

Je pourrois encore remarquer dans ce Palais, les Ecuries du Roi; je pourrois en admirer la forme, l'étendue, la bonne conſtruction, mais j'aurois peu de choſes à dire de leur décoration; elle eſt très-ſimple.

* Ce Canal a 800 toiſes de long, ſur 32 de large.

Les

Les discussions où je suis entré sur *Versailles*, sur le *Jardin des Thuilleries*, sur les *Champs Elisées*, sont des hors-d'œuvre par rapport au dessein de fournir à mon ami des objets de comparaison & d'instruction en matière d'*Architecture*. Il est tems de reprendre mes conversations avec lui.

Nous nous rejoignîmes à Paris. Je ne me proposois pas de lui faire faire un Cours détaillé d'Architecture ; outre que je n'en sçavois pas assez pour une si grande entreprise, je voulois seulement lui faire remarquer ce que nous avions de mieux en ce genre, & lui donner envie d'y acquérir par la suite une connoissance plus étendue.

Je le menai d'abord à *la Fontaine* * *des*

* La Fontaine des Innocens a été bâtie en 1550. L'Architecture est de *Pierre Lescot*, Abbé de Clagny, & la Sculpture de *Jean Goujon*, tous deux François. Elle a été restaurée en 1708. On y a placé l'Inscription suivante, qui est du fameux *Santeuil*,

Quos duro cernis simulato marmore fluctus,
Hujus Nympha loci credidit esse suos.

Innocens ; je lui en fis obſerver la belle forme, l'élégante ſimplicité, la légèreté de ſon Architecture, la délicateſſe de ſes Pilaſtres, l'agrément de ſes Bas-reliefs, & la fineſſe de leur exécution. Je ne m'amuſai point à lui en faire l'hiſtoire, elle ſe trouve dans les Deſcriptions imprimées de la Ville de Paris ; j'y renvoiai mon ami, & j'en uſai ainſi à l'égard des autres morceaux d'Architecture que je lui fis voir. Il étoit queſtion de l'intéreſſer aux beautés de l'Art, non de lui apprendre comment, par qui & par quelles voies les monumens de l'Architecture moderne ſe ſont multipliés dans Paris.

Je ne le conduiſis point à la belle Fontaine du célébre *Bouchardon* *, qui eſt dans le Fauxbourg S. Germain. Quelques beautés que j'euſſe pû lui faire remarquer dans cet excellent morceau, comme les Sculp-

* Bâtie en 1739. ſur les Deſſeins & la conduite d'*Edme Bouchardon*, né à Chaumont en Baſſigny.

tures en font le principal mérite, & que l'Architecture n'en est que l'accessoire, cela n'alloit point assez à mon objet. Il nous seroit arrivé seulement de déplorer le malheur de la situation de ces deux Fontaines (celle des *Innocens* & celle de la Rue de *Grenelle*). De part & d'autre, rien de plus désavantageux.

Je le menai voir le magnifique Portail de l'Eglise de S. *Gervais* *; il en admira l'élévation, la solidité, la noble construction, les belles proportions. Nous regrétâmes seulement qu'il n'y eût pas devant ce Portail assez d'étendue & de reculée, pour que les yeux de ceux qui le regardent pussent en embrasser plus aisément tout l'ensemble. Nous eûmes souvent occasion de former les mêmes regrets à l'égard d'autres Bâtimens encore plus considérables.

* Il a été bâti par *Jacques de Brosse*, François, en 1616. C'est le même Architecte qui a construit le Palais du Luxembourg, l'Acquéduc d'Arcueil, &c.

Nous n'allâmes point, mon ami & moi, à S. *Sulpice*, pour y voir le Portail * bâti par le *Chevalier Servandoni* Florentin, Peintre & Architecte. Quelque considérable que soit cet Ouvrage, comme il n'est point achevé, nous n'aurions pû en porter un jugement arrêté. Nous aurions seulement gémi, comme à S. *Gervais*, du peu d'espace qu'on a pour voir, comme il faudroit, cette magnifique & immense fabrique. Il n'y a pas d'apparence qu'on puisse remédier sitôt à cet inconvénient.

LE PALAIS DU LUXEMBOURG ** ne pouvoit nous échapper. Cette belle Maison, dis-je à mon ami, est du célébre *Jacques de Brosse*, qui a construit le Portail de S. *Gervais*. Il a voulu que ce Portail annonçât, par sa magnificence, un Temple respectable & la majesté des objets qui y conduisent. Il a voulu, en

* Ce Portail a été commencé en 1733. pendant que M. *Languet de Gergy* étoit Curé de cette Paroisse.

** Commencé en 1615. achevé en 1620.

conſtruiſant *le Luxembourg*, que ce fût un Palais digne d'être habité par une grande Princeſſe. C'eſt pour *Marie de Médicis* qu'il l'a bâti. Cette Princeſſe Italienne avoit pû prendre dans ſon Païs des idées de la grande Architecture qui y régne ; elle étoit magnifique, elle étoit Régente en France ; ainſi l'habile Architecte n'a rien négligé pour la ſatisfaire. On trouve dans ce Palais de l'étendue, de la ſolidité & de la nobleſſe.

Allons, dis-je à mon ami, voir un autre Palais, bâti par un autre Architecte & pour une autre Princeſſe. Je crois que vous ne le trouverez pas inférieur à celui-ci. Je le menai aux *Thuilleries*. Vous n'avez encore vû, lui diſois-je en chemin, que trois choſes qui puiſſent vous ſervir d'objets de comparaiſon ; ſavoir une jolie Fontaine, un beau Portail d'Egliſe, une magnifique Maiſon propre à loger un Prince : nous allons voir

préſentement un Palais digne d'un grand Roi.

CATHERINE DE MÉDICIS, qui pour lors étoit à peu près dans la même ſituation où *Marie* ſe trouva depuis, le fit bâtir *, & ſe ſervit pour cela du célébre *Philbert de Lorme* **, qui le premier, comme on a dit, dépouilla l'Architecture de ſes habillemens Gothiques, pour la revêtir de ceux de l'ancienne Grèce. *Catherine* aimoit les Sciences & les Beaux Arts, elle fit un mauvais uſage des Sciences, en donnant dans l'*Aſtrologie judiciaire*; mais elle fit fleurir les Arts en France. Elle laiſſa à ſes enfans qui, après elle-même & l'envie de régner, étoient les objets les plus chers à ſon cœur, l'habitation du *Louvre*, qui, dans ce tems-là,

* Il fut commencé en 1564.

** *Philbert de Lorme*, né à Lyon, a vêcu ſous les Régnes d'HENRI II. de FRANÇOIS II. & de CHARLES IX. Il a beaucoup travaillé au *Louvre*, au Palais des *Thuilleries*, au *Château d'Anet*, à celui de *S. Maur*, &c. Il mourut en 1577.

n'étoit pas à beaucoup près auſſi conſidérable qu'elle l'eſt aujourd'hui. *Catherine* imagina de bâtir pour elle un nouveau Palais qu'elle pût habiter avec ſa Cour ; ce Palais, qui eſt celui des *Thuilleries*, devoit être plus étendu que nous ne le voions aujourd'hui ; j'en ai vû d'anciens Plans gravés ; il devoit être accompagné de Cours latérales, de Baſſe-Cours, d'Ecuries fort vaſtes. La Reine n'acheva point ce qu'elle avoit commencé ; elle ſe dégouta des *Thuilleries* ſur une prétendue prédiction de ſes Aſtrologues ; elle abandonna ce deſſein, & ſe fit conſtruire un autre Palais * près de S. *Euſtache*, Maiſon triſte & bien inférieure à celle qu'elle quittoit. Nous l'avons connue ſous le nom d'*Hôtel de Soiſſons*, on vient de la démolir, & il n'en reſte que la *Colonne* érigée auſſi par *la Reine Catherine*, pour y faire des Obſervations Aſtronomiques;

* Par *Jean Bullant*, en 1572.

Cette Colonne appartient aujourd'hui à la Ville *, peut-être la démolira-t'on par la suite, quoiqu'elle méritât d'être conservée & *restaurée*; on en pourroit faire une Fontaine publique.

Pour revenir au *Palais des Thuilleries*, la Princesse, dont nous venons de parler, n'acheva que ce qui se voit présentement, & qui consiste dans le gros Pavillon du milieu, les deux corps de Logis contigus, & les deux Pavillons qui les terminent. Tout le reste ne fut point commencé; encore ce que *Catherine de Médicis* acheva, n'avoit-il pas toute la magnificence & tout l'exhaussement qu'il a aujourd'hui.

Louis XIV. toujours grand, y fit faire des embellissemens considérables; ** il l'exhaussa de l'Attique qui y régne par-

* En 1750. cette Colonne a été achetée & conservée par les soins de M. *de Bernage*, Prevôt des Marchands.

** En 1664. sous le Ministère de M. *Colbert*, & sous la direction de *Louis Le Vau*, & de *François d'Orbay* son Elève.

tout, & fit ajouter un troisième Ordre au Pavillon du milieu & aux deux latéraux, ce qui y donne un grand air de noblesse. On y admiroit autrefois un superbe Escalier à deux rampes, qui occupoit le milieu du Bâtiment. C'étoit un Chef-d'œuvre par sa légèreté, par sa solidité, par le trait hardi & la coupe des pierres ; mais au tems de la grande restauration que fit faire Louis XIV. à ce Palais, on trouva que cet Escalier ôtoit à ceux qui entroient, la vûe du magnifique Jardin dont on avoit déja l'idée. On le détruisit, & l'on fit celui que nous voions, fort beau dans sa manière, & qui n'offusque rien.

Les Appartemens du *Palais des Thuilleries* furent considérablement embellis de Peintures, de Sculptures, de Dorures. On y emploia les plus habiles Maîtres de ce tems-là, & il y en avoit beaucoup. Les Rois n'ont qu'à vouloir, ordonner, protéger, encourager & récompenser,

ils ne manqueront jamais d'habiles gens en tout genre. Mais notre objet aujourd'hui n'eſt pas d'entrer dans ces détails. Ne parlons que d'*Architecture*, & encore n'en parlons que très-ſuccinctement, s'il eſt poſſible.

Diſons donc que le Palais qui, du côté du Jardin, n'avoit, avant ſes augmentations, que les trois corps de Bâtimens dont nous venons de parler, formoit un tout enſemble bien proportionné. Ce n'étoit, à proprement parler, qu'un beau Château. On a voulu l'augmenter; on y a ajouté deux grands corps de Bâtimens, & deux gros Pavillons latéraux extrêmement exhauſſés : qu'en eſt-il arrivé ? Ces nouveaux Bâtimens paroiſſent d'une forme Coloſſale, & écraſent, pour ainſi dire, les anciens qui, dans leur premier état, ſe trouvoient iſolés, & ne préſentoient rien que de très-élégant, de très-fin & de très-agréable. L'œil pouvoit embraſſer

le tout ensemble, avec la plus grande satisfaction.

Il est vrai qu'aujourd'hui la face * de ce Palais, du côté du Jardin, est beaucoup plus étendue & qu'elle impose, mais les Accessoires nuisent au principal, & s'y r'accordent mal. *Philbert de Lorme* s'en feroit peut-être mieux acquitté. Pour excuser ces augmentations qui paroissent monstrueuses, on pourroit dire qu'on y a été engagé par le desir de conserver le plein-pied des Appartemens du premier étage de l'ancien Château, avec celui de la grande Galerie qui est en retour le long de la Riviere. ** Cette longue Galerie a été bâtie sous différens Rois, & elle n'est pas d'une Architecture uniforme; mais, malgré ses irrégularités, elle ne laisse pas de former un tout ensemble d'une magnificence & d'une étendue qui

* Cette façade a 168. toises de long.
** Cette Galerie a 221. toises de long.

ne ſe trouvent dans aucun Palais. Elle joint ce qu'on appelloit autrefois, & mal à propos, le *Vieux Louvre*. C'eſt de ce grand objet que je dois préſentement parler.

Nos Rois avoient un ancien Palais dans l'emplacement où eſt ſitué aujourd'hui le *Louvre*. C'étoit un amas confus de Tours & de Bâtimens Gothiques, ſans ordre & ſans ſymétrie. FRANÇOIS I. le Pere & le Reſtaurateur des Sciences & des Beaux Arts en France, avoit attiré d'Italie d'habiles Artiſtes en pluſieurs genres; il s'en étoit ſervi à embellir l'ancien & vaſte Château de *Fontainebleau*; il conçut le deſſein de ſe faire dans ſa Capitale une habitation digne de lui & d'elle. En 1528. il commença par faire démolir la plus grande partie de l'ancienne; il fit jetter les fondemens fort ſolides d'une partie de la nouvelle; mais il avança peu.

HENRI II. ſon Fils & ſon Succeſſeur, Prince voluptueux & magnifique, reprit en 1548. l'Ouvrage commencé ; il l'étendit & l'embellit beaucoup ; il y emploia *Pierre Leſcot*, Abbé de Clagny, Architecte François, qui ne fit point regretter les Italiens. C'eſt-là que je conduiſis mon ami.

Après avoir parcouru pluſieurs Rues qui ne donnent pas à ce Palais un abord favorable, nous nous arrêtâmes à la petite Place qui eſt au bout de la Rue Fromenteau, & vis-à-vis celle des façades du *Louvre*, par laquelle on y entre le plus ordinairement. Mon ami la trouva plus ſolide que magnifique. Je voulois exprès le conduire par dégrés, en commençant par le moins pour aller enſuite au mieux, & finir par le plus parfait.

Nous entrâmes dans la Cour du *Louvre*, par le beau veſtibule à Colonnes qui y conduit. Je le fis remarquer à mon ami.

Ce Veſtibule, lui dis-je, a été bâti ſous Louis XIII. par *Jacques Le Mercier* ; on prétend qu'il eſt imité de celui que le célébre *Michel-Ange Buonarroti* * a conſtruit à Rome pour le Palais Farnèſe. Mon ami le trouva bien. Nous tournâmes à droite dans la Cour, & là, je lui fis faire attention à l'élégance de l'Architecture ** qui décore cette portion du Bâtiment. Il admira la fineſſe & la belle exécution des ornemens de Sculpture *** dont elle eſt fort enrichie. Ceci eſt du Régne de *Henri II.*

La portion qui eſt d'équerre avec celle-ci, & dont la face extérieure donne ſur la Rivière, a été continuée ſur le même deſſein par les Rois ſuivans, & étoit reſtée imparfaite. La partie qui eſt à la gauche du Veſtibule par où nous étions entrés, tant du côté du dehors que de

* Né à Florence en 1474. mort à Rome en 1564.
** Par l'*Abbé de Clagny.*
*** Par *Jean Goujon.*

celui de la Cour, a été conſtruite ſous le Régne de Louis XIII. ainſi que ce Veſtibule, & continuée en retour d'équerre.

Louis XIV. qui avoit la noble & louable ambition de faire mieux que ſes Prédéceſſeurs, voulut achever ce ſuperbe Edifice ſur un deſſein encore plus beau & plus grand. Il fit continuer ce qui reſtoit à faire pour rendre la Cour du Louvre plus vaſte & exactement quarrée. Il appella d'Italie le fameux *Cavalier Bernin* *, Peintre, Sculpteur & Architecte du premier ordre. Celui-ci donna pluſieurs deſſeins différens pour l'achevement du Louvre; & un François l'emporta encore cette fois ſur l'Italien.

Un célébre Médecin de l'Académie Roiale des Sciences, M. *Perrault* **,

* *Jean-Laurent Bernin*, né à Naples en 1598. mort à Rome en 1680.

** *Claude Perrault*, né à Paris en 1613. mort en 1688. âgé de 75 ans, a traduit Vitruve; il a donné les deſſeins de la Colonade du Louvre, de l'Obſervatoire de Paris, de la Chapelle de Sceaux, de l'Arc de Triomphe du Fauxbourg

préſenta ſes deſſeins qui, avec raiſon, furent préférés & acceptés par le Roi; ce Prince, toujours guidé par le goût naturel qu'il avoit du beau, du noble, de l'excellent, ſentit toute la ſupériorité de ce magnifique projet. En conſéquence on commença * par continuer les deux Aîles latérales ſur le même Plan des autres, & à peu près de la même décoration extérieure. Seulement on les exhauſſa d'un troiſième Ordre plus élevé que l'Attique qui régne ſur toutes les parties du Louvre conſtruites antérieurement, & cela pour donner plus d'élévation & de nobleſſe à ce beau Bâtiment; ſauf par la ſuite à en faire autant partout. Ces nouvelles parties, comme vous

S. Antoine, dont on a détruit le modèle en 1716. Les fondemens en avoient été jettés en 1670. & le Bâtiment élevé juſqu'à la hauteur des Pieds-d'eſtaux des Colonnes. Tout ce qui étoit au-deſſus n'étoit que de plâtre & pour ſervir de modèle.

* En 1665. ſous le Miniſtère de M. *Colbert*. On ceſſa d'y travailler en 1670.

voiez,

voiez, ne ſont ni achevées ni couvertes entièrement.

Mais où M. *Perrault* fit voir l'étendue & l'élévation de ſon beau génie, ce fut à la façade extérieure du Louvre qui regarde S. *Germain l'Auxerrois*. En effet, où peut-on trouver plus de nobleſſe, plus d'élégance, plus de magnificence, que dans la ſuperbe Colonnade * qui décore cette façade ? Tous les ornemens de Sculpture qui y ſont répandus avec autant de ſageſſe que de richeſſe, ne ſont pas tous finis ; mais on peut aiſément juger par ceux qui le ſont à peu près, de ce que ſeroit devenu le reſte, ſi l'on eût mis la dernière main à cet Ouvrage. Quel heureux effort de génie, d'avoir réduit cette grande Décoration à un ſeul Ordre ! ** Que cela lui donne de majeſté !

* Elle a 87 toiſes & demie de longueur.

** *Regia ſolis erat ſublimibus alta Columnis.*

OVIDE, Metam. L. 2. v. 1.

Quelle idée n'offre-t'elle pas du Palais qu'elle annonce ; de celui pour qui on l'a bâti ; & de celui qui l'a imaginée ! Malheureusement ces belles entreprises furent arrêtées. Une longue guerre, des changemens dans le Ministère, la mort de M. *Colbert*, & peut-être plus que tout cela, le goût que Louis XIV. prit pour Versailles, & les grandes dépenses qu'il y fit, en furent cause. Si ce Palais eût été achevé selon les idées de M. *Perrault*, quel est le Souverain qui pourroit se vanter d'avoir une habitation comparable à celle-ci ? Tous les Etrangers, tous les Voiageurs Curieux & Connoisseurs, conviennent qu'ils n'ont rien vû qui en approche, & que l'Italie qui renferme tant de beaux Edifices, n'a rien qui ne lui soit inférieur. A peine la Grèce & l'ancienne Rome pourroient-elles le lui disputer. Il exista peut-être des Bâtimens plus remarquables par leur grandeur &

par leur élévation ; mais ce n'eſt pas un énorme amas de pierres qui fait le prix d'un Edifice ; c'eſt la beauté de ſa forme & la juſteſſe de ſes proportions.

Ne quittons pas encore cette Colonnade, me dit mon ami, à qui elle cauſa la plus grande admiration : éloignons-nous pour la mieux voir, & pour jouir agréablement du tout enſemble. Mais quelle fut la mortification que nous reſſentîmes, quand nous apperçûmes tout ce qui s'oppoſoit à nos plaiſirs ! Nous vîmes avec douleur que ce magnifique Edifice étoit offuſqué par de vilaines & chétives Maiſons, qui en dérobent à la vûe les plus conſidérables parties. Il eſt vrai que, ſi on l'eût achevé, ces indignes Bâtimens n'auroient pas ſubſiſté ; & qu'on n'en verroit pas d'autres placés aujourd'hui juſques dans le milieu de la Cour. Rien de plus facile au reſte que de les ſupprimer, puiſque tout le terrain qu'oc-

cupent ces miſérables conſtructions appartient au Roi. Eſpérons d'une longue paix que nous devons à un Monarque ſage & modéré, quoique vainqueur ; eſpérons de ſon goût noble & grand, des bonnes intentions & de la prudente adminiſtration du bon Citoien * à qui il a confié la Direction générale de ſes Bâtimens ; de la façon de penſer élevée du Miniſtre ** qui a aujourd'hui le Département de Paris, que le tems viendra où les bons François & les Habitans de cette Capitale, qui ſe ſont toujours diſtingués par un zèle ardent pour leurs Souverains, auront le plaiſir de voir achever un Palais digne d'être habité par ceux qui feront toujours l'objet de leur reſpect & de leur amour. Hélas ! il y a eu un moment ***, qui n'eſt pas encore éloigné,

* M. LE NORMAND DE TOURNEHEM.

** M. Le Comte D'ARGENSON.

*** Le Roi avoit donné l'ordre d'achever le Louvre. D'autres opérations ont ſuſpendu l'exécution de ce beau projet ; eſpérons qu'on le reprendra.

où ils ont cru pouvoir s'en flatter : qu'il revienne, & ils feront contens.

Suppofons, premièrement, que l'on achevât le Louvre ; fecondement, que l'on fit au Palais des Thuilleries les augmentations convenables & néceffaires, tant du côté de la Cour des Princes que de celle des Suiffes, fans cependant exiger qu'on continuât du côté de la Rue S. Honoré une Galerie pareille à celle qui eft du côté de la Rivière. Cette nouvelle Galerie feroit totalement inutile, & jetteroit dans des dépenfes trop confidérables. L'efpace contenu entre ces deux Galeries feroit trop vafte : le Louvre & le Palais des Thuilleries fe joignent & fe communiquent par la Galerie qui eft du côté de la Rivière, cela fuffit.

Suppofons, troifièmement, que les Rois habitaffent quelquefois Paris, ou y fiffent leur principale réfidence ; en ce cas, qui peut arriver dans la fuite des tems, ne

ſeroit-il pas bien convenable qu'on tâchât aujourd'hui d'achever de planter *les Champs Eliſées*, ainſi qu'on le propoſe? Cet arrangement procureroit à l'habitation principale des Rois, un ornement bien digne de leur magnificence & de la grandeur de la Ville Capitale de leur Roiaume.

Qu'on ne diſe point: Les Rois n'habiteront jamais Paris & le Louvre; que ſçait-on? pluſieurs Rois s'y ſont plû; la même choſe ne peut-elle pas encore arriver? Henri IV. s'y plaiſoit beaucoup. Il s'en falloit bien dans ce tems-là que Paris & le Louvre fuſſent auſſi magnifiques qu'ils le ſont aujourd'hui. Perſonne n'ignore cette petite Anecdocte. Ce grand Prince ſe faiſoit un jour un plaiſir de faire voir les Appartemens du Louvre qu'il avoit embellis, à un Ambaſſadeur d'Eſpagne arrivé depuis peu à ſa Cour: il le conduiſit partout; il demanda enſuite à

l'Ambaſſadeur ce qu'il en penſoit, & ſi le Palais de Madrid étoit plus beau? L'Ambaſſadeur en Courtiſan loua tout, mais en Eſpagnol prévenu pour ſon Païs, il ajouta que le Palais du Roi ſon Maître étoit ſupérieur. Attendez M. l'Ambaſſadeur, lui dit le Roi, & le menant ſur le Balcon qui eſt au bout de la Galerie du Louvre, qu'on appelle aujourd'hui *la Galerie d'Apollon* *, regardez, lui dit-il, votre Maître a-t'il au bout de ſon Palais une Rivière & une Ville comme celle que vous voiez d'ici? L'Ambaſſadeur ſe tût & reſta dans l'admiration. Que feroit-ce aujourd'hui, que cette Rivière & cette Ville ſont ſi conſidérablement embellis par les plus beaux Quais, les plus beaux Ponts & les plus beaux Bâtimens qui y ont été conſtruits depuis ce tems-là & qui augmentent tous les jours?

Quand il a été queſtion de former une

* Embellie par Louis XIV.

Place pour y ériger une Statue Equeftre du Roi, un jeune Architecte * préfenta un Projet qui attira l'attention des Connoiffeurs ; ce jeune homme plein de génie **, de talent & de goût, étoit déja connu, furtout par un beau Projet pour la réédification de l'Hôpital & de l'Eglife des *Quinze-vingts :* Projet qui fut admiré de tout le monde, & qui cependant n'a pas été exécuté.

Le Plan qu'il donna pour la conftruction de cette Place, avoit encore l'avantage de concourir avec l'achévement du Louvre. Un côté de la Place qu'il imagina pour la Statue Equeftre, auroit été formé par la belle Colonnade de M. *Perrault ;* un autre par le Quai fur la Rivière ; un troifième vis-à-vis de ce dernier, par un magnifique *Hôtel de Ville ;* enfin le côté en face de la Colonnade auroit

* Le Sieur *Laurent Deftouches*, de Paris.

** Ces trois chofes font bien remarquables dans un Artifte. Le *Génie* invente, le *talent* exécute, le *goût* choifit.

contenu des Hôtels pour le *Grand Conſeil*, pour *la Monnoie*, pour *les Poſtes*, pour *le Garde-Meuble du Roi*, &c. Une Rue fort large ſe ſeroit trouvée vis-à-vis la grande Porte du Louvre, & auroit abouti dans la Rue des Prouvaires. Il eſt vrai que pour donner à cette Place l'étendue qu'exigeoit la magnificence des Bâtimens qu'elle auroit contenus, on ſe ſeroit trouvé dans l'indiſpenſable néceſſité de démolir l'Egliſe de S. *Germain l'Auxerrois*; mais on l'auroit rebâtie, & mieux qu'elle n'eſt, dans l'endroit où eſt aujourd'hui l'*Hôtel des Monnoies*, dont les Bâtimens ſont indignes de la Capitale du Roiaume. Cette Egliſe de S. *Germain* auroit été conſtruite ſur les fonds des *Economats*, ainſi qu'on en a uſé à l'égard de la nouvelle Paroiſſe de Verſailles, & par cet arrangement il n'en eût rien coûté au Roi ni à la Ville.

Pour ce qui regarde la Place même,

destinée à la Statue Equestre, elle auroit exigé bien moins de dépense que beaucoup d'autres projettées à d'autres endroits, puisque le côté formé par la Colonnade du Louvre est bâti; qu'on auroit laissé le côté du Quai ouvert comme il est, & qu'il ne seroit resté que deux côtés à bâtir. Quels avantages d'ailleurs dans la situation & les accompagnemens de cette Place! Ceux qui seroient venus du Fauxbourg S. Germain dans la partie de la Ville qui est au nord de la Rivière, en passant sur le Pont-Neuf auroient apperçû tout d'un coup la superbe Façade du Louvre. En traversant la Place, ou en la longeant du côté du Quai, ils auroient découvert le nouvel *Hôtel de Ville* & les beaux Bâtimens qui auroient achevé de la former. Il n'est pas aisé d'imaginer un coup d'œil plus satisfaisant.

Tous ceux à qui le jeune Architecte fit voir son Projet, en furent enchantés;

quelques-uns trouvèrent ſeulement que la dépenſe en ſeroit encore trop forte ; pour y obvier, il propoſa de ne nettoier, devant le Louvre, que l'emplacement contenu entre la Colonnade & le Portail de S. *Germain l'Auxerrois*, ſauf à l'achever, le reſtaurer, ou le cacher par un autre Portail de meilleur goût, comme on a fait à S. *Gervais*. Ses projets furent admirés de tout le monde, & on ne les accepta pas ; on projetta pluſieurs autres Places dans différens endroits du Faux-bourg S. Germain ; aucun de ces deſſeins n'a eu lieu ; & enfin on s'eſt déterminé, comme je l'ai obſervé plus haut, à placer la Statue Equeſtre du Roi dans l'Eſplanade des *Champs Eliſées*, en face du Pont-Tournant des Thuilleries. La forme & la décoration ne ſont point encore décidées. La ſituation en eſt avantageuſe à bien des égards ; on peut y faire du beau, pourvû qu'on n'y faſſe point trop de

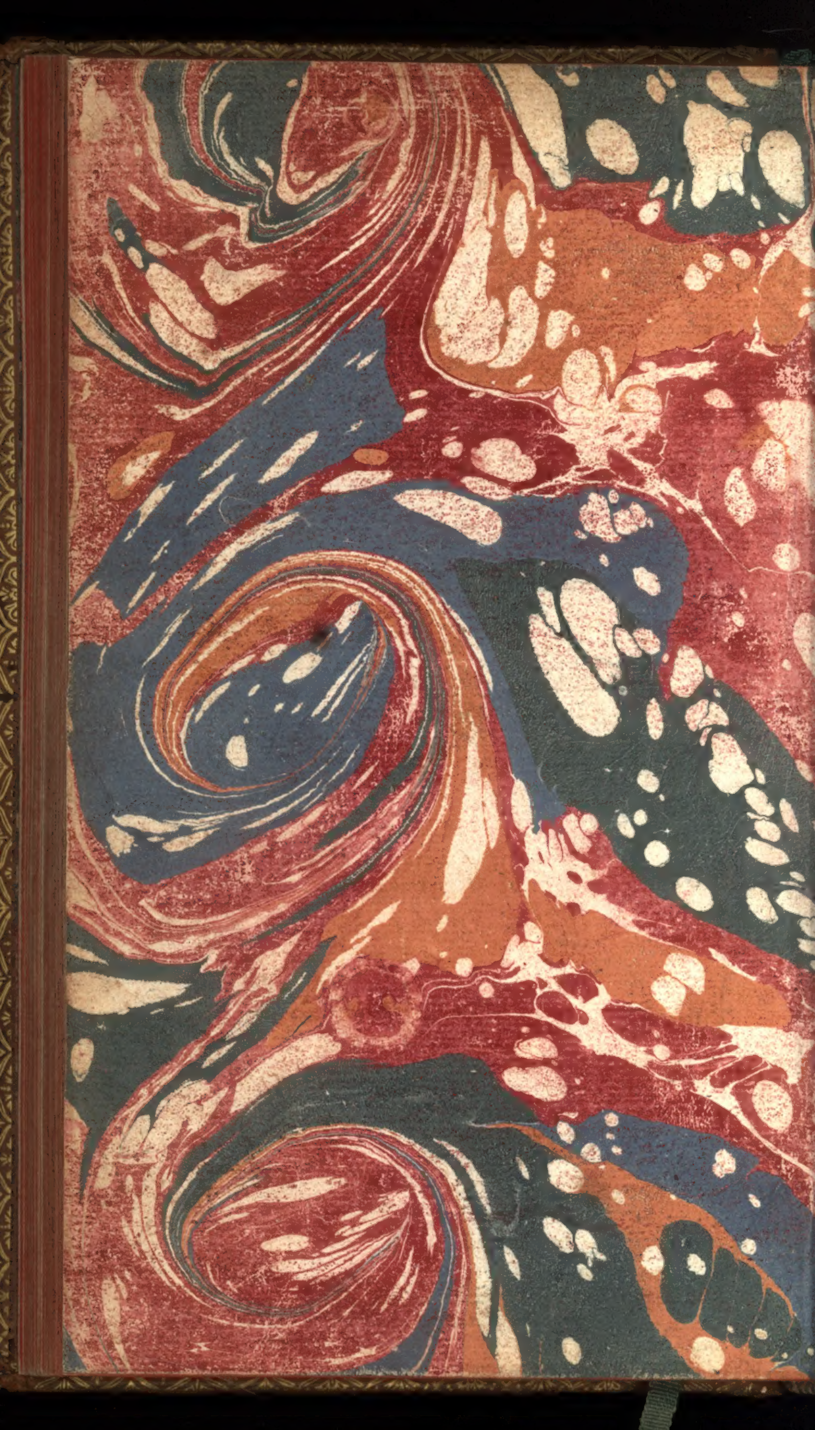
Bâtimens, ce qui ôteroit la vûe d'un des plus beaux endroits qu'il y ait dans le monde connu. Cependant il faut convenir que la Place projettée devant le Louvre auroit eû l'avantage d'être dans la Ville, & au milieu d'un de ses plus beaux quartiers : avantage que l'autre place n'aura pas, puisqu'elle sera au-dehors.

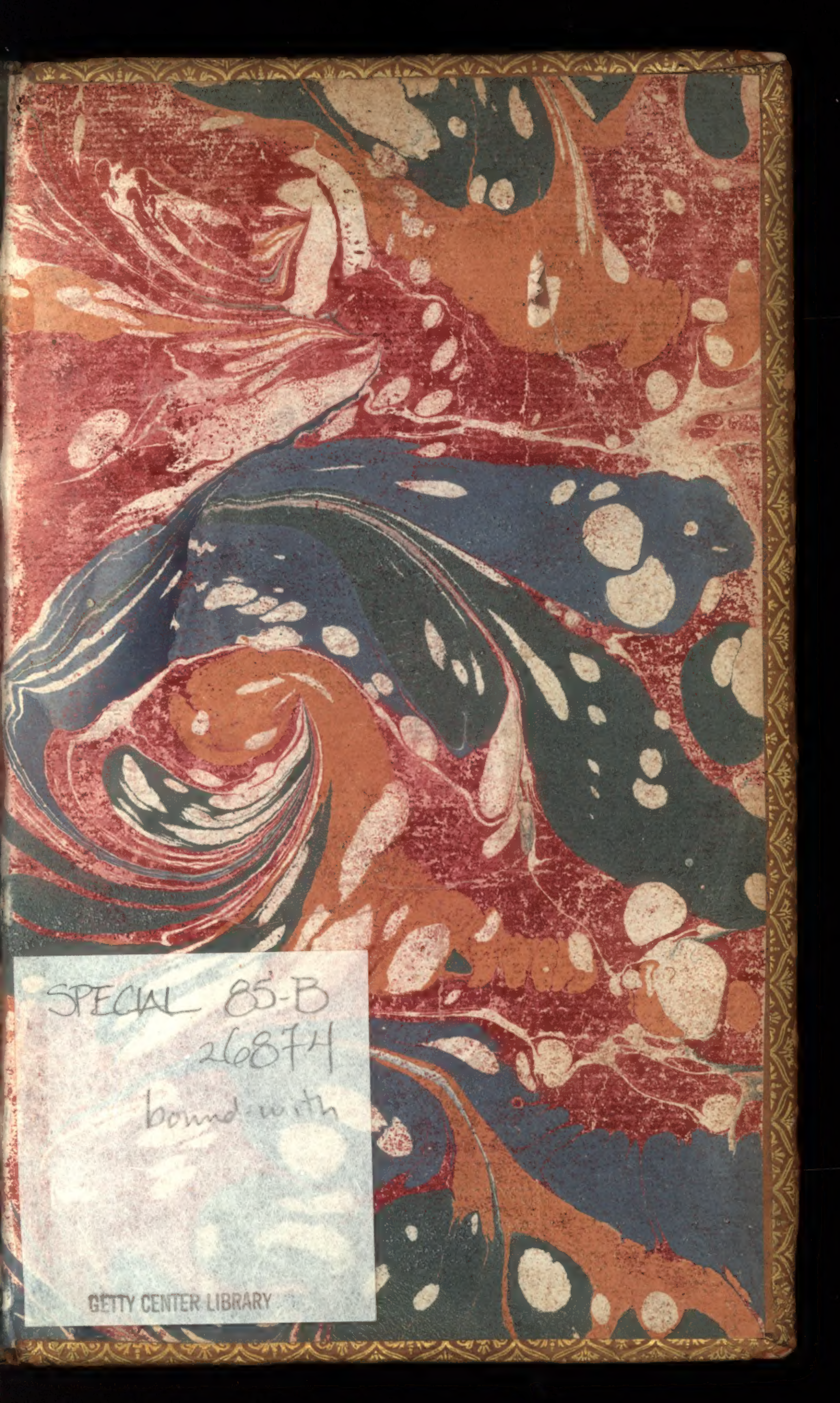
Nous terminâmes là notre courte promenade & nos longues conversations. Je n'entrai, comme on a vû, avec mon ami dans aucun détail sur les trois articles que nous traitâmes ; je ne lui présentai que quelques objets. Je lui indiquai, avant que de nous séparer, les Livres dans lesquels on trouve ces détails ; je lui conseillai de les lire quand il en auroit le loisir ; il me le promit & nous nous quittâmes. A quelque tems delà nous nous rejoignîmes ; mon ami avoit beaucoup lû, beaucoup vû ; il avoit

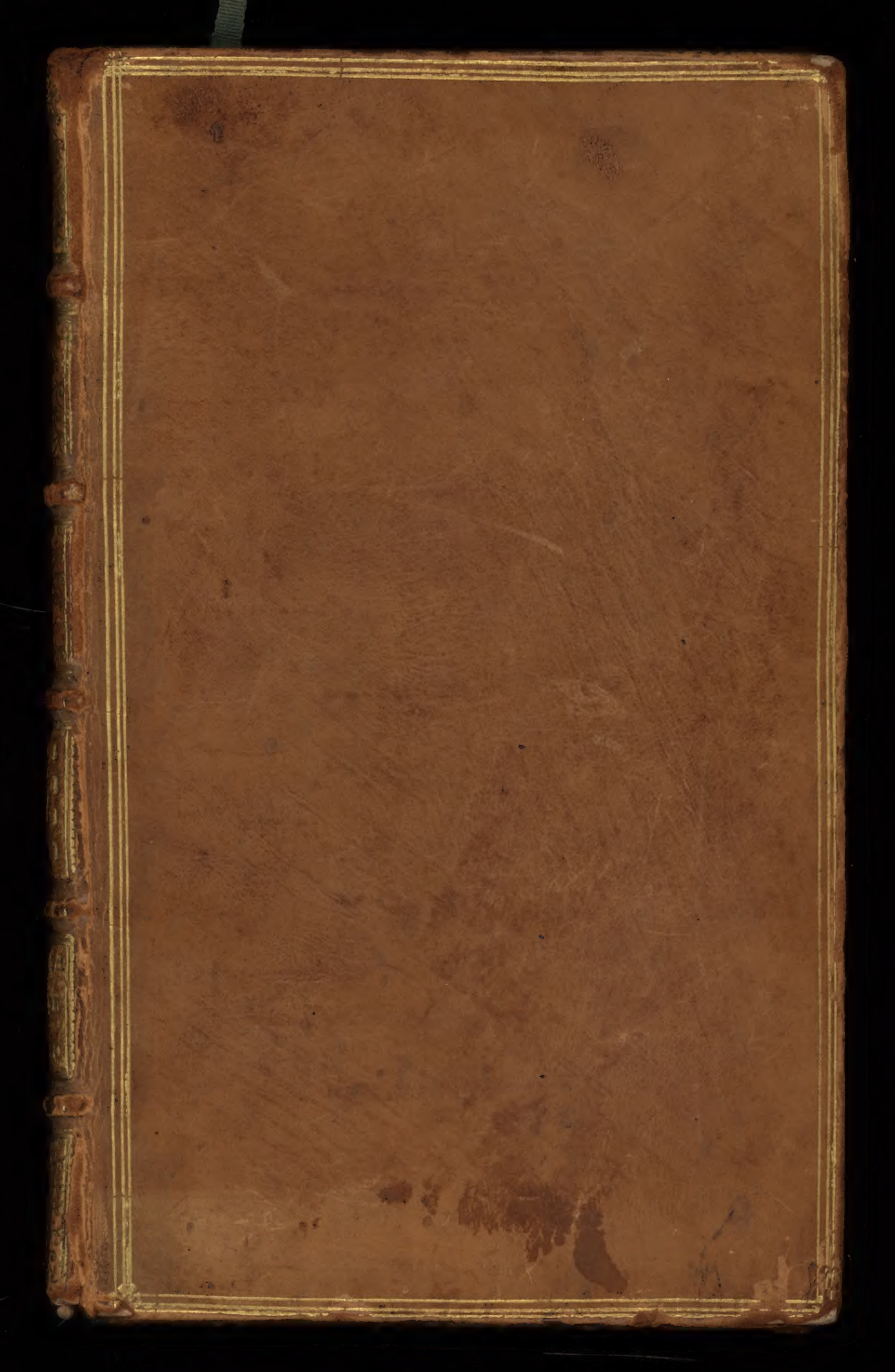
réfléchi & comparé ; je ne fus point étonné de le trouver *Connoiſſeur.* Ce me fut une nouvelle preuve de ce que j'ai oſé avancer dans mon Avertiſſement, qu'avec quelques diſpoſitions naturelles, de l'application, de la réflexion, & en comparant, on pouvoit acquérir bien des connoiſſances en ces matières.

On le peut, je l'eſſaie ; un plus Sçavant le faſſe.
LA FONTAINE, L. 2. Fab. 1.

FIN.




SPECIAL 85-B
26874
bound with
GETTY CENTER LIBRARY




CRITIQ
DE LA
PEINTU
1736
1738
1748
1751